

Trimestriel - Numéro 176 - Octobre 2011

# MAT TECH

*La revue de la maintenance de l'armée de Terre*



# Sommaire

## Éditorial p.1

### Actu en bref p.2

### Enjeux

- p.8 Le SMITer... au delà du sigle
- p.12 Transfert du pilotage du domaine « Maintenance Matériel Aéronautique » au COMALAT
- p.16 FGI 7<sup>e</sup> RMAT au CFIM du SMITer de novembre 2010-février 2011
- p.18 SIMAT projeté en Afghanistan
- p.20 Le soutien à l'opérationnel

## Activités

- p.22 Prêts pour les OMLT
- p.24 Le 8<sup>e</sup> RMAT en Afghanistan
- p.26 Exercice TUNNEL
- p.28 Attentat (fictif !) dans un TGV
- p.29 Maintenance-préparation VAB

### À savoir p.30

### Vie Associative p.52

### Portrait p.56



**Général Thierry COQUEBLIN**  
Commandant l'école du Matériel

Dans l'éditorial du n°175 de « Matériel & Technique », le général de corps d'armée Verna évoquait la disparition de la DC-MAT et la création de la SIMMT avec pour corollaire le transfert de sa responsabilité de directeur de la publication au général commandant l'école du Matériel, père de l'arme. Ce transfert a été concrétisé lors de la journée du souvenir du 17 mars dernier par la signature d'une convention entre le directeur central de la SIMMT, le directeur du SMITer, le président de l'association nationale du Matériel de l'armée de terre (ANAMAT) et moi-même. C'est donc avec cette nouvelle fonction que j'ai l'honneur de m'adresser à vous dans ce premier numéro réalisé à Bourges.

Je veux d'abord rendre hommage au général Verna pour son engagement au service de la promotion et de la vie de l'arme du Matériel au travers de sa revue. M'inscrivant dans la continuité de son action, je souhaite que « MAT & TECH » continue à être une revue d'arme de grande qualité. À ce titre, elle reflétera l'arme du Matériel dans sa diversité en associant les formations du SMITer et sa direction, pour la maintenance terrestre, le 9<sup>e</sup> bataillon de soutien aéromobile, pour la maintenance aéromobile, et les établissements du SIMu issus de l'armée de terre, pour la pyrotechnie, sans omettre la

SIMMT et bien sûr l'école du Matériel au sein des écoles militaires de Bourges.

Elle restera également le support de communication de nos associations au sein de l'ANAMAT. Elles trouveront toute leur place pour développer la relation que je souhaite toujours plus étroite entre elles et les formations d'active. La revue conservera donc son articulation désormais familière qui permettra d'avoir une vision de l'actualité de nos formations mais aussi un regard sur des dossiers thématiques relatifs aux évolutions et enjeux de la maintenance ainsi que sur notre vie associative. Désormais diffusée sous forme électronique, elle sera adressée par liste de diffusion et consultable sur les sites INTRANET et INTERNET des écoles militaires de Bourges<sup>1</sup>. Une édition papier sera néanmoins adressée aux adhérents de l'ANAMAT désireux de conserver ce support traditionnel.

Mais, je forme aussi le vœu que notre revue d'arme s'ouvre aux maintenanciers des forces terrestres. Appartenant ou non à notre arme, ils forment avec leurs camarades des formations du Matériel une communauté dont l'objectif est partagé au service de l'armée de terre. Ils auront ainsi l'occasion de s'exprimer pour enrichir notre mutuelle compréhension des problématiques complexes de la maintenance de l'armée de terre. Cette ouverture confirmera l'intitulé de « MAT & TECH » à savoir *La revue de la maintenance de l'armée de terre*. Toutefois, cette ambition au service du Matériel et au-delà de la maintenance de l'armée de terre ne pourra se concrétiser sans une participation active de tous à la rédaction de « MAT & TECH ». J'ai écrit récemment à chacun des chefs de corps de notre arme ou d'établissement du SIMu, issus de l'armée de terre, afin de les engager à relayer le message et ainsi prolonger l'action de mes devanciers au service de notre arme. En accord avec mes précédents propos, vous lirez dans les pages qui suivent des articles qui reflètent notre diversité et notre dynamisme au service de l'armée de terre.

Je vous souhaite donc une bonne lecture et je compte sur vous tous pour vous engager activement au service de « MAT & TECH », sous la protection de Saint-Éloi.

## *Continuité dans le changement pour Matériel et Technique, notre revue issue du journal de l'Amicale du Matériel*

Il y a 64 ans, en 1947 paraissait le premier numéro du journal de l'Amicale du Matériel, devenu la revue Matériel et Technique, dont le premier numéro paru en septembre 1961. Depuis ses premiers numéros, notre revue d'Arme reflète la vie du Matériel. Rédigés par le général directeur central ou par l'inspecteur ou encore par un directeur régional et par le président de l'ANAMAT, les éditoriaux successifs traduisent les préoccupations du moment, ils rapportent les orientations prises, les projets, les explications du commandement et des responsables de l'association nationale. Ils recommandent souvent au lecteur de faire preuve d'initiative, de ténacité, de persévérance, de courage, de solidarité. Des articles décrivent les organisations en place, les réorganisations à venir. Ils les justifient depuis toujours par les soucis de performance dans le service, d'économie, d'efficacité. D'autres articles parlent de matériels nouveaux, de techniques et de solutions innovantes. Ils projettent leur mise en œuvre, envisagent des formations nouvelles... Tout cela dans le cadre de la maintenance des matériels en service dans l'armée de terre. Les brèves rapportent la vie des régiments, des unités, jadis des établissements. Elles parlent des opérations, des manœuvres, des activités, des festivités, des personnes exemplaires. Ainsi notre revue, Matériel et Technique enregistre numéro après numéro, l'Histoire du Matériel, de ses organismes, de son personnel. Cette revue porte une partie de notre âme. C'est pour cela que nous y sommes tant attachés ; et c'est pourquoi, nous sommes heureux de voir le flambeau, la charge aussi, de la direction de la publication et de la composition de la revue, reprises par le père de l'Arme, le général commandant l'école du Matériel de Bourges. La consultation d'une revue sur internet ou sur l'intranet de l'armée de terre est peut-être en train de devenir une habitude courante. Grâce soit rendue aux nouvelles technologies de l'information et de la communication ! Pour nos amis d'active, c'est un fait imposé compte tenu des contraintes et des choix budgétaires bien compréhensibles. Toutefois, tant que cela sera possible, l'ANAMAT assurera à ses adhérents la diffusion de ce document sur support papier. Alors que la responsabilité de la publication est transférée au père de l'Arme, je me joins à lui pour remercier très sincèrement le général Verna pour ce qu'il a fait, en tant que Directeur central, pour notre Arme et notre revue, au cours des dernières années. L'ANAMAT sera aux côtés du Général Coqueblin et de son équipe, au sein des comités directeurs et de rédaction pour assurer la pérennité et la qualité de notre revue d'Arme et faire en sorte qu'elle réponde aux attentes de ses lecteurs, de toutes catégories.

Et par Saint-Éloi, Vive le Matériel !  
**Général (2S) GÉRARD**

<sup>1</sup> <http://www.esam.terre.defense.gouv.fr> et <http://www.emb.terre.defense.gouv.fr>



## ❑ LA NOUVELLE CONVENTION MATÉRIEL ET TECHNIQUE EST SIGNÉE

Comme il a été décidé lors des journées de la maintenance 2010, les responsabilités de la direction de publication de Matériel et Technique sont désormais transférées à l'école du Matériel des écoles militaires de Bourges. Ainsi, lors de la journée du souvenir du Matériel, le 17 mars dernier, les quatre parties prenantes dans la continuité du magazine Matériel et Technique ont signé la nouvelle convention Matériel et Technique : le général de corps d'armée VERNA, directeur central de la SIMMT, le général de division LEBOURG, directeur du SMI-Ter, le général COQUEBLIN, commandant l'école du Matériel et le général de division (2S) GERARD, président de l'ANAMAT, se sont retrouvés dans les salons du Gouverneur Militaire de Paris, le général de corps d'armée DARY, pour une signature solennelle.



La nouvelle convention précise le rôle de chacun, en particulier les responsabilités de chacune des unités du comité de rédaction. Mais plus particulièrement, cette rencontre quadripartite acte officiellement la décision commune de transférer la direction de la publication à l'école du Matériel. La DCMAT n'étant plus, il apparaissait légitime que la responsabilité revienne désormais à l'école du Matériel, maison mère de l'Arme. Ainsi, le général COQUEBLIN, père de l'arme du Matériel, devient le nouveau directeur de publication dès ce tout nouveau numéro de Matériel et Technique.

## ❑ À L'ÉTENDARD !

Le jeudi 17 mars 2011, lors de la journée du souvenir du Matériel, comprenant un office religieux célébré dans la cathédrale Saint-Louis des Invalides à la mémoire des morts du Matériels et le ravivage de la flamme à l'Arc de triomphe, le 5<sup>e</sup> bataillon du matériel

a été désigné pour participer à cette manifestation avec son chef de corps le lieutenant-colonel Le Brun (commandant des troupes), une section d'honneur commandée par l'adjudant-chef Borie et sa garde à l'étendard aux ordres du lieutenant Thomas.



Cette mise à l'honneur était double car le « 5 » arborait fièrement l'étendard de l'Arme du Matériel dont il s'est vu confier la garde le 29 juin 2010, lors de la restructuration du 9<sup>e</sup> BMAT à Poitiers. Cela perpétue une tradition établie en 2005 où les 2 bataillons du Matériel (le 5<sup>e</sup> et le 9<sup>e</sup>) se sont vus confier, à tour de rôle et ce pour un an, la garde de cet emblème.

À l'heure d'une nouvelle restructuration, cette tradition ne s'éteint pas avec la disparition du dernier BMAT, fin juin 2011. Car ce sont désormais les BSMAT (la 5, la 11 et la 13) qui ont l'honneur de se partager la garde de l'étendard de l'Arme alternativement pour un an.

Un tel honneur ne venant jamais seul, la future 5<sup>e</sup> base de soutien du Matériel, héritière du « 5 », conservera à sa création la garde de l'emblème. Initiant ainsi un nouveau cycle, l'étendard de l'Arme du Matériel flottera fièrement pour une année supplémentaire au-dessus de la Dracénie.

**Lieutenant THOMAS**  
Porte étendard du 5<sup>e</sup> BMAT.

## □ PARTENARIAT 8<sup>e</sup> RMAT – ÉDUCATION NATIONALE.

À compter de la rentrée scolaire 2011-2012, un lycée professionnel champenois va former des jeunes en relation avec l'armée de terre.

Le 19 janvier 2011, un partenariat a été signé entre le lycée Croix-Cordier de Tinquex (Marne) et le 8<sup>e</sup> RMAT. Cette signature s'est déroulée en présence du général Royal, sous-directeur de recrutement de l'armée de terre, et du général Teillaud, général adjoint territorial (GAT) de la région terre nord-est représentant le commandant de la région terre.

À raison de 3 stages de 8 semaines sur une période de trois ans, le 8<sup>e</sup> RMAT accueillera une trentaine de lycéens de la filière bac professionnel « maintenance des équipements industriels ». Dès l'obtention du diplôme, ces élèves intégreront les rangs du régiment. Le colonel François Fournier, chef de corps du 8<sup>e</sup> RMAT, a souligné que cette convention « permettra de couvrir 50 % de nos besoins annuels de recrutement en personnel qualifié et servira de vivier privilégié pour le recrutement semi-direct ». À l'occa-



*Les signataires de la gauche vers la droite : M. CHARLIGNY chef de cabinet de M. STEYER recteur de REIMS, le colonel FOURNIER chef de corps du 8<sup>e</sup> RMAT, M. LOUGES proviseur du lycée CROIX CORDIER, le colonel BLONDEAU chef de corps du GRS de NANCY.*

*En arrière-plan et de gauche à droite : le général de brigade TEILLAUD GAT en RT-NE, le général de brigade ROYAL SDR DRHAT, le lieutenant-colonel HALTER chef de corps du 1<sup>er</sup> RMAT.*

sion de leur immersion en entreprise, en l'occurrence le régiment, les stagiaires seront sous statut préparation militaire, ce qui leur permettra de participer à l'ensemble des activités de leur unité de rattachement, hors séances de tir naturellement. Ils pourront ainsi se familiariser avec la vie en atelier et les matériels soutenus dans les différents domaines de spécialité, de la mécanique autos-engins et

blindés jusqu'à l'électronique d'armement. Monsieur Philippe Louges, proviseur du lycée Croix-Cordier, y voit pour sa part la possibilité d'offrir à ses élèves des débouchés certains. « Les jeunes mettront d'autant plus de cœur à l'ouvrage pour l'obtention du diplôme que leur avenir se dessine plus nettement ».

**Brigadier-chef COQUIDÉ**

## □ LES ACTES DE MAINTENANCE À LA CMM1 DU 7<sup>e</sup> RMAT



Basée sur le site de La Valbonne depuis le 1<sup>er</sup> juillet 2006, la 1<sup>re</sup> compagnie de maintenance mobilité du 7<sup>e</sup> régiment du Matériel de Lyon a à sa charge le soutien mobilité terrestre du 3<sup>e</sup> régiment médical et du 68<sup>e</sup> régiment d'Artillerie d'Afrique. Armée de deux sections de réparation, la CMM1 (compagnie de maintenance mobilité 1) dispose d'une section dédiée au soutien NTI2 pour chaque régiment soutenu. La première assure parallèlement l'entretien, le soutien de ses matériels organiques et la prise en compte des passagers en difficulté. La seconde compte dans ses effectifs une cellule « Armement gros calibre » pour la maintenance des systèmes d'armes tels que le CAESAR (camion équipé du système d'armes d'artillerie). Depuis le 1<sup>er</sup> septembre 2010, outre les interventions techniques conventionnelles du 2<sup>e</sup> niveau, la redistribution des actes de maintenance permet à la compagnie de mesurer pleinement l'emploi des matériels majeurs qui sont à sa charge et plus particulièrement des VAB à spécialité artillerie ou médicale.

**Adjudant-chef CHATEAUX, CMM1-7<sup>e</sup> RMAT**

## ❑ CÉRÉMONIE RELIGIEUSE DE LA SAINT-ÉLOI 2010 AU 5<sup>e</sup> BMAT

Pour sa dernière Saint-Éloi en tant que bataillon du Matériel, le 5<sup>e</sup> BMAT a organisé la cérémonie religieuse à l'extérieur du quartier, à l'église Saint-Michel de Draguignan située au cœur de la vieille ville. Ainsi, le 1<sup>er</sup> décembre, veille des cérémonies officielles de St-Éloi au quartier Curtet, sous la conduite du lieutenant-colonel Le



Brun, commandant le bataillon, une délégation de personnels civils et militaires du 5<sup>e</sup> BMAT a participé à la messe célébrée par le père Louis Marie, accompagné pour l'occasion, par l'aumônier catholique de la garnison, le père Jean Lafontaine.

Au cours de cette cérémonie religieuse emprunte d'une grande solennité et d'émotion, un hommage appuyé a été rendu aux victimes des inondations du 15 juin 2010 et il a été procédé au baptême de la statue de Saint-Éloi.

En effet, c'est lors de cette messe qu'a été dévoilée l'œuvre réalisée par M. Paciorkowski, retraité du bataillon. Les dimensions

de cette statue sont exceptionnelles : haute de plus d'un mètre quatre-vingt, elle pèse environ 260 kg et sa confection a nécessité plusieurs mois de travail.

À l'issue de la célébration, elle a été rapatriée avec beaucoup de précaution par huit porteurs, au quartier Curtet, afin de trôner dans la salle polyvalente du bataillon où les festivités étaient organisées. Chacun a ainsi pu admirer le remarquable travail d'orfèvre de son créateur. Cette statue ornera prochainement la salle d'honneur du bataillon où sa place est déjà toute trouvée.

*Et par St-Éloi vive le Matériel !*

**Adjudant MARC**  
Cellule communication du 5<sup>e</sup> BMAT

## ❑ CONCOURS D'AFFICHES « PRÉVENTION ET SÉCURITÉ ROUTIÈRE »



Dans le cadre du développement de l'esprit "prévention et sécurité routière", la mission prévention et sécurité routière dans les armées avait organisé un concours d'affiches pour la période 2008/2010. Le jury, constitué des membres permanents du groupe de travail "les armées/la prévention routière" et les partenaires associés pour ce concours, s'est réuni en session extraordinaire pour sélectionner 14 projets sur les 169 réalisés par le personnel civil et militaire du ministère de la Défense.

Volontaire pour ce concours avec plusieurs de ses camarades au sein de son ancienne unité (1<sup>er</sup> escadron d'instruction élémentaire de conduite de la Martinerie à Châteauroux), le brigadier-chef Mandon, actuellement affecté au détachement de la 15<sup>e</sup> BS-

MAT de Fourchambault avait décidé de proposer quelques affiches originales et marquantes. Sur les différents projets réalisés, l'affiche jointe, qui faisait partie des envois pour le concours a été primée pour son originalité et la portée de son message.

La remise des prix, du 15<sup>e</sup> concours national d'affiches, s'est déroulée le 16 mars 2011 à l'amphithéâtre de l'ENSTA à Paris. Lors de cette cérémonie, le BCH Mandon, accompagné du CNE Joly, adjoint au chef de détachement, a été primé pour sa créativité, son engagement et sa contribution à une grande cause nationale : l'amélioration de la sécurité routière.

**Lieutenant-colonel KERLOCH,**  
commandant en second la 15<sup>e</sup> base  
de soutien du matériel.



## ❑ LA TRANSFORMATION DU 5<sup>e</sup> BMAT EN 5<sup>e</sup> BSMAT



Le 1<sup>er</sup> juillet 2011, à zéro heure, le 5<sup>e</sup> bataillon du matériel ne sera plus, il se transformera en 5<sup>e</sup> base de soutien du matériel.

Cette nouvelle formation reprendra les missions maintenance du bataillon tout en conservant son périmètre actuel. Commandée depuis la portion centrale du quartier Ingénieur général Curtet, la 5 sera donc répartie sur les bases de défense de Marseille et Draguignan, quatre sites de déploiement (Draguignan, Canjuers, Carpiagne et Marseille) et six emprises (quartiers Curtet, Bonaparte et Bergerol sur Draguignan, Canjuers, Carpiagne et Marseille/Sainte Marthe). Son organisation répondra aux exigences des soutiens de l'ensemble des parcs mis en place par la PEGP (politique d'emploi et de gestion des parcs) dont elle a la responsabilité. Ainsi elle sera ar-

ticulée en six unités élémentaires et services répartis comme suit :

### *Draguignan :*

- l'état-major ; le bureau maintenance opération instruction (BMOI) ; le bureau maintenance logistique (BML).

- la compagnie de commandement et de logistique (CCL) ; le 11<sup>e</sup> groupement multitechnique (GMT) ; le 12<sup>e</sup> groupement des approvisionnements (GAP).

*Carpiagne :* le 13<sup>e</sup> groupement multitechnique (GMT).

*Canjuers :* le 14<sup>e</sup> groupement multitechnique (GMT) ; le 15<sup>e</sup> groupement multitechnique (GMT).

Idéalement située sur le pourtour méditerranéen, placée au cœur de la PEGP notamment au travers de la maintenance du parc d'entraînement

Provence, du parc d'alerte (PA) sur Carpiagne, du parc de gestion (PG) en cours de constitution sur les différents sites, mais aussi responsable du soutien des écoles militaires de Draguignan (EMD) et des formations de la BDD de Marseille, la 5<sup>e</sup> BSMAT reprendra le flambeau qu'aura su élever au plus haut niveau le 5<sup>e</sup> BMAT. Le maintien du numéro 5 et de l'insigne au bleu azur permettra également d'assurer la continuité des savoir-faire et de l'enthousiasme de son personnel.

La 5 s'inscrit indéniablement dans le respect de notre belle devise : « *souvenir sans faillir* ».

L'aventure continue, et par Saint-Éloi, vive le Matériel !

**Lieutenant-colonel DELHAYE,**  
commandant en second du 5<sup>e</sup> BMAT

## ❑ L'ÉQUIPE DE FRANCE CHAMPIONNE D'EUROPE DE CROSS LONG



C'est grâce à leur remarquable course lors du championnat de France interarmées de cross-country du 16 février dernier à Saint-Maixent-l'École, que deux coureurs de la sélection du Matériel ont pu intégrer le groupe France et participer, dans le cadre du conseil international du sport militaire (CISM), au championnat d'Europe militaire de cross-country à Warendorf (Allemagne).

Alors que de nombreux athlètes se préparaient à fouler l'hippodrome de Paray-le-Monial pour le championnat de France de cross-country FFA, l'équipe de France militaire d'athlétisme s'alignait le samedi 27 février sur les trois courses inscrites au programme : deux cross « court » (un masculin et un féminin) et un cross « long » masculin.

Le 1<sup>re</sup> classe Cédric Pelissier (3<sup>e</sup> RMAT) et le sergent-chef Sébas-

tien Beltran (SIRPA-T) se sont donc mesurés aux différentes sélections européennes sur le cross long (9500 mètres). Étaient présents la Suisse, la Turquie, l'Allemagne et l'Irlande.

Nos deux représentants se classent 4<sup>e</sup> pour le 1cl Pelissier et 7<sup>e</sup> pour le SCH Beltran, ce qui permet à l'équipe de France de décrocher le titre de champion d'Europe de cross long. Sur les deux autres courses, la France devient championne d'Europe de cross court chez les hommes et vice-championne d'Europe chez les féminines.

Cette victoire est une victoire de l'armée française mais aussi celle de la sélection du Matériel et de ces formations. Félicitations à eux !

**Capitaine Stéphane BEATRIX**  
service interarmées des munitions  
adjoint au chef du bureau emploi  
opérationnel

### Résultat du cross long

1. Philip Bandi Suisse 27:47
2. Lhacen Amguil France 27:55
3. Jean Claude Niyongizie France 28:15
4. Cédric Pélissier France 28:17
5. Rolf Rufenacht Suisse 28:21
6. Johannes Morgenthaler Suisse 28:30
7. Sébastien Beltran France 28:42
8. Thierry Guibault France 28:55
9. Patrick Tambwe France 29:02





Organisé par le Comité de Vosges d'Athlétisme, le club d'Athlétisme Vitellois et la Ville de Vittel, le championnat de France 2011 des 10 km sur route se déroulait sur un circuit de 5 km fermé, aménagé dans le centre-ville de Vittel et le parc thermal. Ces championnats 2011 revêtaient une organisation un peu particulière puisqu'ils s'appuyaient sur l'événement local « les Foulées Vosges Vittel ». Habituellement concouru en novembre, l'événement avait été déplacé pour permettre une organisation optimale de cette course nationale. Le tracé ne laissait pas de place à la chance et il fallait être costaud pour dompter ce parcours où se succédaient des relances, des changements de rythme, un passage par une rue pavée et un parc, quelques petites cotes et un faux plat montant à l'arrivée. Tout un programme.....

Fort de son expérience des championnats de France de cross-country et d'EKIDEN « sport en entreprise », la Sélection du Matériel avait inscrit cette épreuve à son calendrier 2011 qui se courait en parallèle du championnat FFA.

Les coureurs de Sélection ont particulièrement brillé sur cette double boucle puisqu'ils repartent des Vosges avec deux titres de *champion de France* en individuel et un titre de *vice-champion de France* en équipe.

En effet, dans le classement sénior, le *Sdt Houssam BOUALLAGUI* (3<sup>e</sup> RMA) et le *Ltn Noémie GOLFIER* (EMB) deviennent champion de France des 10 km « sport en entreprise » dans leur catégorie à la grande surprise de cette dernière. Pour compléter les bons résultats et les podiums, le *Mch Samuel LAURET* (EMB) monte sur la *troisième* marche du podium et l'équipe SH (*Sdt BOUALLAGUI, Mch LAURET, Beh RENARD, Cne GUILLET*) devient *vice-championne de France* de la discipline derrière la garde républicaine.

Les coureurs présents sur cette épreuve:

- Cdt Thierry JUSTIN (Er),
- Cne Bernard SANTE (Er),
- Cne Stéphane GUILLET (SIMMT),
- Ltn Noémie GOLFIER (EMB),
- Mch Samuel LAURET (EMB),
- Mdl Yacine GRAOUI (13<sup>e</sup> BSMAT),
- Mdl Cyril MAZOIRE (12<sup>e</sup> BSMAT),
- Beh Frédéric RENARD (Esr – 6<sup>e</sup> RMA),
- Sdt Houssam BOUALLAGUI (3<sup>e</sup> RMA).



#### Nos médaillés

**Sdt Houssam BOUALLAGUI**: champion de France

**Ltn Noémie GOLFIER**: championne de France

**Mch Samuel LAURET**: troisième

Les coaches:

- Lcl Alain SALGARELLA (3<sup>e</sup> BSC – CPA),
- Adc Fabien LE RALLIER (Esr – 3<sup>e</sup> RMA).

Cne Stéphane BEATRIX – EC SIMU



Les coureurs sur le podium

## LE SMITER... AU-DELÀ DU SIGLE.



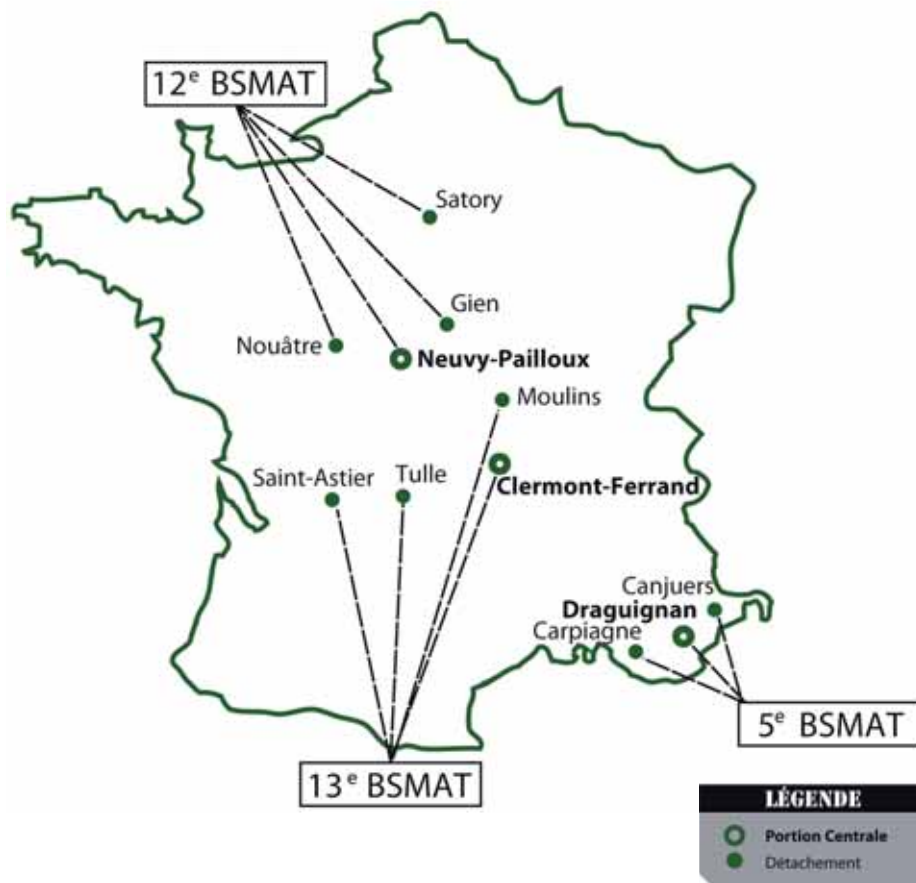
La réforme du MCO terrestre se poursuit, avec des sigles qui semblent familiers... mais dont la signification doit être expliquée sans relâche. Prenons le service de la maintenance industrielle terrestre (SMITer) : quelle est sa place, son rôle, ses moyens et ses enjeux dans cette nouvelle organisation ?

### L'environnement du SMITer

L'armée de Terre, pour remplir son contrat opérationnel<sup>1</sup> et maîtriser les coûts d'exploitation et de maintenance de ses matériels, rationalise l'emploi des équipements au travers de la politique d'emploi et de gestion des parcs (PEGP). Dans ce cadre, la structure intégrée du maintien en condition opérationnelle des matériels terrestres (SIMMT) est en charge d'organiser la maintenance des matériels terrestres.

Pour l'armée de Terre, la SIMMT a donc proposé un nouveau découpage des actes de maintenance, adapté à la PEGP et permettant de rationaliser l'emploi des maintenanciers :

- les régiments des forces, avec leur section de maintenance régimentaire (SMR) et sous la responsabilité de la division maintenance du CFT, réalisent la maintenance de leur parc en service permanent (PSP), selon une nouvelle répartition des actes de maintenance<sup>2</sup> ;



<sup>1</sup> Spectre du contrat opérationnel : depuis les opérations en cours, l'hypothèse H4 (10 000 hommes sur 5 à 6 théâtres), jusqu'à l'hypothèse d'engagement majeur (10 000 hommes sur le territoire national 30 000 hommes en intervention, 5 000 hommes en opération d'urgence), l'hypothèse H3.

<sup>2</sup> SMR la maintenance curative de faible durée, le SMITer la maintenance préventive.

# SMITer

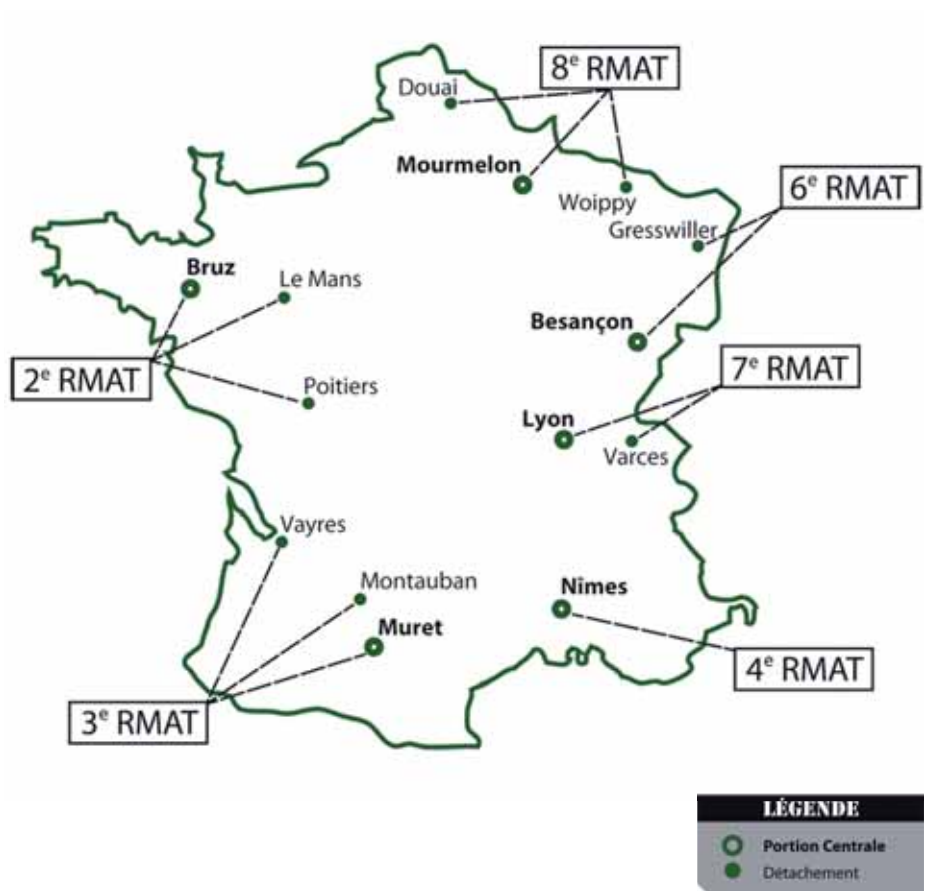
- les régiments et bases de soutien du SMIter réalisent la maintenance du parc de gestion (PG) le poumon de la PEGP, du parc d'alerte (PA) au profit des modules d'alerte Guépard, du parc d'entraînement (PE) au profit des pôles « Champagne » et « Provence ».

Le PG permet les échanges de matériels avec les autres parcs, la mise à disposition auprès d'industriels pour valorisation, la relève des théâtres d'opération, la constitution d'une réserve en bon état pour une intervention majeure. En opération, le soutien des matériels est assuré par les spécialistes militaires projetés, provenant des SMR et des unités du SMIter.

## La mission et l'organisation du SMIter

Le SMIter répond aux besoins de maintenance de la SIMMT pour la PEGP, à ceux du CFT pour la préparation des personnels à projeter en opération extérieure. Il assure :

- les travaux de maintenance des





# SMITer

matériels et le rôle d'opérateur logistique (distribution des rechanges du MCO terrestre), en restant réactif pour les urgences opérationnelles ;

- la préparation opérationnelle de ses militaires, au juste nécessaire selon les théâtres pour prononcer leur aptitude à la projection.

Il constitue également un réservoir d'expertise technique et industrielle au service du ministère de la défense. Le SMITer compte près de 8000 personnels, répartis à part égale entre civils et militaires au sein d'un état-major, de 6 régiments et de 3 bases de soutien (cible 2014). La transformation est lancée depuis 2010, les grandes étapes à venir sont rappelées.

À l'été 2011, l'état-major du 1<sup>er</sup> RMAT est dissous : ses détachements sont rattachés au 6<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> RMAT, ses dépôts de munitions sont transférés au nouveau service interarmées de munitions. Le 5<sup>e</sup> BMAT se transforme en 5<sup>e</sup> BSMAT et prend toute sa place dans le soutien du pôle d'entraînement « Provence ».

2012 et 2013 voient le rapatriement de sections détachées, pour réduire le nombre d'implantations et densifier les sites des RMAT. Ces regroupements permettent une meilleure rationalisation des activités et l'exercice d'un commandement de proximité.

2014 est l'année de la fermeture des détachements de Fourchambault, Guéret, Langres, Phalsbourg, Saint-Florentin, dont le transfert des missions vers d'autres sites a débuté. Ces fermetures tourneront définitivement une page de l'histoire du Matériel.

## La vision stratégique du SMITer

Cette vision synthétise ce que doit être le SMITer et constitue un repère permettant de fédérer les énergies et de conserver notre cohérence dans les multiples transformations en cours. Le général directeur l'a définie en ces termes dès l'été 2010 :

*« Créer un organisme « industriel » étatique performant, répondant aux besoins tant de production (en complé-*

*ment du secteur privé) que militaires (préparation opérationnelle adaptée) ».*

**L'organisme « industriel » étatique performant** : l'aspect industriel du SMITer repose principalement sur l'aptitude à planifier les activités de maintenance et à rationaliser les méthodes de travail au profit du parc de gestion, qui est dégagé des urgences liées à l'activité opérationnelle.

Cet aspect industriel traduit une recherche de performance dans un contexte où les ressources humaines et financières sont durablement comptées : être efficace à coût maîtrisé. Il ne s'agit pas d'établir un quelconque comparatif entre le SMITer et le monde industriel privé, dont les finalités sont très différentes.

**Les besoins de production** : il s'agit de mettre à disposition en nombre suffisant les matériels en bon état du parc de gestion, pour que l'état-major de l'armée de Terre, via la SIMMT, puisse assurer le fonctionnement de la PEGP, ce dans un contexte où les ressources humaines et financières sont comptées.

# SMITer

**Le complément avec le secteur privé :** l'intérêt de l'industrie privée pour la maintenance des matériels de l'armée de Terre dépend de sa capacité à équilibrer économiquement cette activité, qui constitue un enjeu de pérennité. Consécutivement, le niveau de réponse aux besoins de maintenance de l'armée de Terre est très variable de la part de l'industrie.

Les capacités polyvalentes et spécialisées du SMITer viennent donc compléter la réponse au besoin de l'armée de Terre et assurer l'interface et la cohérence générale entre le monde industriel et les forces opérationnelles, qui agissent sur des constantes de temps très différentes et peu compatibles.

De plus, la mobilisation d'une capacité industrielle privée nécessite une expression de besoin formalisée, un financement disponible et une couverture contractuelle, conditions qui nécessitent des délais rarement compatibles avec l'adaptation réactive au profit des opérations. Le SMITer connaît moins ces contraintes, ses

capacités sont « mobilisables sur ordre », ce qui lui permet d'être très réactif.

**Les besoins militaires :** il s'agit de pouvoir projeter sur les théâtres d'opération des techniciens qualifiés, qui maîtrisent les savoir-faire opérationnels adaptés au contexte dans lequel ils sont engagés : insertion dans les groupements tactiques interarmées (GTIA), participation à des convois, réaction aux embuscades, etc. Ces savoir-faire s'acquièrent et s'entretiennent en métropole au travers des activités de préparation opérationnelle.

*À ressources humaine et financière contraintes, mener conjointement ses activités de maintenance et d'opérateur logistique, de préparation opérationnelle et de projection, constitue pour le SMITer un défi sans cesse renouvelé par l'actualité des théâtres d'opération et la vie des entreprises de défense.*

Cette vision stratégique, ramenée à l'individu, s'illustre par les passages permanents entre l'état de spécialiste

technique en métropole à celui de soldat en opération : « du maintenancier soldat au soldat maintenancier ».

## En conclusion

Les attentes de l'armée de Terre sont fortes dans la mise en œuvre de la politique d'emploi et de gestion des parcs, seule à même de garantir une capacité de préparation opérationnelle et d'engagement de nos forces adaptée, et ce à moyens humains et financiers comptés.

Le SMITer, de par la concentration des capacités de maintenance qu'il opère, assume une responsabilité particulière, sur laquelle il sera jugé sans concession : mettre à disposition un parc de gestion en bon état suffisant pour permettre à l'armée de Terre de s'engager avec succès en opération avec ses meilleurs équipements.

**Colonel Frédéric GUGLIELMINOTTI**  
Second adjoint du SMITer

## TRANSFERT DU PILOTAGE DU DOMAINE « MAINTENANCE MATÉRIEL AÉRONAUTIQUE » AU COMALAT

Le rapport d'enquête du collège des inspecteurs généraux sur le soutien des hélicoptères fait apparaître la nécessité de favoriser la cohérence du domaine de l'aérocombat et d'intégrer au sein du COMALAT tout ce qui a trait à la maintenance.

Par ailleurs, en plus de la formation des pilotes, le centre de formation interarmées NH90 (CFIA NH90) créé le 1<sup>er</sup> juillet 2010 a pour mission d'assurer la formation de type NH90 des maintenanciers de l'armée de Terre et de la Marine conformément aux normes de la navigabilité dès le 1<sup>er</sup> janvier 2013. Ce centre de formation s'appuie sur un comité de direction réunissant le général commandant l'aviation légère de l'armée de Terre (COMALAT) et l'amiral commandant la force de l'aéronautique navale (ALAVIA). Cette configuration ne fait plus apparaître, à niveau de décision égal, le général commandant l'école du Matériel pilote du domaine de spécialités maintenance.

Le COMALAT assure la responsabilité de l'organisation du MCO AERO ainsi que la coordination

des besoins en moyens de simulation pour tous les personnels du domaine de l'aérocombat.

Enfin, pour répondre au besoin de la navigabilité, le général COMALAT a délégué de signature en matière de navigabilité liée aux FRA<sup>1</sup> M et 145 hors certificat de navigabilité et d'immatriculation, et le général commandant l'école du Matériel a délégué de signature pour la délivrance, modification, suspension ou retrait de licences de maintenance aéronef en application de la FRA 147. Dans ce contexte, il est apparu nécessaire d'étudier le transfert de la partie maintenance matériel aéronautique (MMA) de la direction des études et de la prospective de la maintenance (DEP MAI) vers le COMALAT. Conformément aux conclusions de cette étude, l'organisation, les missions, et les principes de fonctionnement de la DEP MAI MMA ont été définis comme suit à compter du 1<sup>er</sup> août 2011.

La partie DEP MAI MMA se décompose en deux cellules, une cellule

pilotage du domaine de spécialités MMA et une cellule études spécialisées, chacune disposant d'un officier supérieur. La cellule pilotage du domaine intègre la section pilotage du domaine du Bureau Personnel Réglementation Aéronautique du COMALAT formant ainsi la section de pilotage des domaines AER et MMA. Cette section et la cellule études spécialisées sont directement subordonnées au chef du bureau pilotage et réglementation aérienne (BPRA) du COMALAT.

La cellule pilotage du domaine de spécialités (DS) MMA, échelon de synthèse et de cohérence de son domaine dont elle est la seule à avoir une vue globale, assure l'ensemble des travaux qui lui sont attachés. Elle mène le processus de conception des métiers et des cursus de formation associés ainsi que les travaux d'études doctrinales relatives à la maintenance aéronautique.

Dans ce cadre, elle assure principalement :

<sup>1</sup> Instruction FRA -M,145,147 relative au maintien de la navigabilité des aéronefs militaires et des aéronefs appartenant à l'État et des produits, pièces et équipements aéronautiques et relative à l'agrément des organismes et des personnels participant à ces tâches.



# COMALAT

- la conduite et la coordination des activités autour des 5 missions principales du pilote de domaine de spécialités (analyse des facteurs d'évolution à moyen et long terme, propositions et exploitation des évolutions des métiers, évolutions des cursus professionnels, participation à la réflexion prévisionnelle des effectifs et RETEX relatif au cursus de formation),

- la cohérence des décisions prises et de leur implication en matière de ressources humaines et d'organisation,

- la mise à jour des référentiels de gestion des ressources humaines utilisés par l'armée de Terre, à savoir : le TTA129, descriptif des métiers, des compétences et de la formation, qui regroupe l'ensemble des fiches de fonction, des actions de formation et des parcours professionnels du personnel militaire de l'armée de Terre et du personnel civil servant au sein de l'armée de Terre ; MORGANE, (mise en œuvre du répertoire pour une ges-

tion anticipée des emplois), référentiel commun au personnel civil «fonctionnaire» du ministère de la défense ; REDEF, le référentiel des emplois de la défense, référentiel supra à tous les référentiels du ministère de la défense.

Les missions de la cellule pilotage du domaine de spécialités maintenance aéronautique, inscrites dans l'instruction ministérielle 700/DEF/RH-AT/PMF/DS du 24 août 2009, seront assurées par le chef de la cellule pilotage du domaine de spécialités maintenance des écoles militaires de Bourges (EMB) pour le cycle 2011/2012, le poste de la cellule DS MMA du COMALAT

n'ayant pas été honoré au PAM 2011. Les études seront transférées définitivement à cet officier, spécialiste de la «maintenance aéronautique», à compter de l'été 2012, date effective de sa mise à poste.

L'ensemble du cycle annuel d'étude, est organisé autour de la «directive annuelle aux pilotes de domaines» éditée par la DRHAT/SDEP (sous-



# COMALAT

direction des études et de la politique) et du calendrier des travaux de la DRHAT/SDFE (sous-direction de la formation et des écoles). Les évolutions de métiers peuvent être issues de l'arrivée de matériels nouveaux, de l'évolution des concepts de maintenance, de la mise en place de nouvelles réglementations, ou d'évolution des cursus professionnels de l'une ou l'autre des populations du domaine (officiers, sous-officiers, militaires du rang, personnel civil de niveau 2 ou 3). Les résultats des travaux menés débouchent naturellement sur l'étude des évolutions nécessaires de l'offre de formation (évolutions validées par la DRHAT/SDFE lors de la commission permanente de la formation).

L'ensemble des évolutions du domaine est présenté et validé à l'occasion d'un « comité de pilotage » qui se réunit en avril et en octobre sous la présidence du général COMALAT.

La cellule BES assure le suivi de tout ce qui est lié à la politique

globale de la maintenance, aux programmes et à leurs incidences sur la formation et l'emploi.

Dans ce cadre, elle assure principalement :

- le pilotage des études issues des besoins exprimés par l'EMAT/BMCO et le COMALAT (pilotage du GT, rédaction du rapport),

- la participation aux réunions programme (CLI<sup>2</sup>, CMEP<sup>3</sup>, COMINS<sup>4</sup>, GT Formation...),

- le pilotage des sous-groupes formation (SG2) Tigre et NH90,

- la participation aux travaux sur la navigabilité (FRA 145, 147 et 66),

- la participation à la commission spécialisée pour les formations à la maintenance aéronautique,



<sup>2</sup> Commission logistique intégrée.

<sup>3</sup> Commission de montée en puissance.

<sup>4</sup> Commission d'instruction.

# COMALAT

- la participation aux travaux de conception et de mise au point des simulateurs de maintenance,
- la participation aux travaux de conception et de mise au point des moyens pédagogiques,
- l'exploitation avec les industriels des expérimentations faites par les utilisateurs,
- la participation en tant qu'expert du domaine maintenance aux études logistiques générales.

La cellule études spécialisées est prévue de rester au sein des écoles militaires de Bourges jusqu'en 2014 avant de rejoindre le COMALAT. En effet, et afin d'être en mesure d'honorer l'ensemble de ses charges, elle sollicite les officiers mécaniciens ALAT répartis au sein de la division technique aéromobilité (DTA) et du centre de développement des didacticiels (CDD) profitant ainsi de leur expertise. L'année 2014 correspond à la finalisation de certaines étapes impor-

tantes. À titre d'exemples et pour l'essentiel, le centre de formation interarmées NH90 (CFIA) sera en mesure de commencer la formation en autonome au 1<sup>er</sup> janvier 2013, les moyens pédagogiques du Cougar rénové devraient être finalisés et mis en place début 2014 au sein de la DTA de l'école du Matériel et enfin pour le Tigre HAD la mise en place de la formation à Fassberg est prévue à compter de 2013.

La cellule est en relation permanente avec l'EMAT/BMCO, COMALAT, CFT/DIV MAINT, DRHAT/SDFE, la DGA/UM/HELI et l'industrie, ce qui lui permet de mener à bien les différentes études qui lui sont confiées.

Cette nouvelle organisation répond au besoin de cohérence globale du domaine de l'aérocombat. Au niveau conceptuel, elle permettra au COMALAT de disposer de l'ensemble des composantes et éléments lui permettant de décider et ce, quel que soit le sujet (pilotes, mécaniciens, contrôleurs, autres spé-

cialistes du domaine). Ce rapprochement facilitera l'intégration de la maintenance dès le début des études ou dans le cadre d'évolutions majeures menées pour l'essentiel soit au profit du MCO aéronautique soit au profit de la formation.

Cette étape nouvelle doit permettre une plus grande synergie entre ce qui relève de l'emploi et de la maintenance. Ces deux piliers étant indissociables et contribuant de pair aux succès de l'ALAT sur les différents théâtres d'opérations et en métropole.

**Lieutenant-colonel Coulet,**  
école du Matériel,  
direction des études  
et de la prospective,  
bureau études spécialisées

**Commandant Galmiche,**  
école du Matériel,  
direction des études  
et de la prospective,  
bureau pilotage de domaine



## FGI 7<sup>e</sup> RMAT AU CFIM DU SMITer DE NOVEMBRE 2010 À FÉVRIER 2011

Depuis octobre 2010, les formations initiales des engagés volontaires de l'arme du Matériel sont regroupées au Centre de Formation Initiale Militaire (CFIM) basé au camp des Garigues près de Nîmes. Les CFIM ont été créés dans le but de standardiser et d'harmoniser l'instruction pour tous les jeunes EVI (engagés volontaires initiaux) de l'armée de Terre, de rationaliser et regrouper l'emploi des moyens et du personnel dédiés à l'instruction, de limiter le taux d'attrition et de fidéliser les jeunes recrues par la présence et l'action d'un encadrement spécialisé et sélectionné. C'est donc dans le cadre de ce concept nouveau que le 7<sup>e</sup> régiment du Matériel, basé à Lyon, a accueilli ses futurs engagés début novembre 2010. Après une semaine d'incorporation comprenant les indispensables formalités administratives et médicales, ils ont pu découvrir leur futur environnement de travail. Une journée des familles est venue clôturer cette première semaine.

Après ce bref passage dans la garnison, l'ensemble de la section FGI s'est dirigé vers le sud de la France. Pendant une période de douze semaines, les jeunes recrues du 7<sup>e</sup> RMAT ont constitué les

premières promotions du CFIM du SMITer (service de la maintenance industrielle terrestre). Bénéficiant de conditions climatiques propices aux activités d'instruction extérieures, les jeunes engagés ont pu découvrir progressivement les spécificités de la vie militaire et l'éthique propre au métier des armes (Code du soldat). De plus, ils ont pu acquérir les savoir-faire individuels au sein du trinôme dans le cadre des missions communes de l'armée de terre (MICAT).

Le rythme était donné, dès chaque lundi matin : une cérémonie des couleurs précédait 36 heures sur le terrain. Les cours théoriques et pratiques ainsi que 3 séances de sport au minimum venaient remplir des semaines bien chargées. Deux fois par mois, nos militaires bénéficiaient de 72 heures de permissions.

### *La formation initiale commune à tous les engagés s'articule autour de 6 modules.*

**Module A** : la formation au comportement militaire qui comprend tous les apports théoriques et pratiques visant à préparer l'individu à s'intégrer dans le milieu militaire, à s'approprier les principes

de comportement et d'action spécifique à l'exercice du métier des armes et à assurer des responsabilités de son niveau.

**Module B** : la formation à la mission opérationnelle dont l'objectif est la maîtrise des trois actes élémentaires du combattant (se déplacer, se poster, utiliser son arme), de jour comme de nuit, au sein du trinôme, et apprendre à vivre sur le terrain pendant au moins 36 heures.

**Module C** : le sport.

**Module D** : le tir de combat.

**Module E** : la formation administrative et technique qui regroupe tout ce qui concerne la gestion, le maintien en condition et la sécurité du personnel et des équipements, et ce qui est commun à tous les domaines de spécialité.

**Module F** : l'environnement de la formation qui comprend la semaine d'accueil et le contrôle final de fin de formation (rallye).

Ainsi, lors de sorties terrains hebdomadaires, chacun a pu mettre en application le combat PROTERRE,

les différents modules de tir ISTC (BRAVO et DELTA NUIT), le lancer de grenades à mains offensives et défensives ainsi que la pratique du tir FLG. Afin d'observer l'évolution du comportement des jeunes recrues, l'attitude adoptée de jour comme de nuit, une semaine d'aguerrissement au combat a été organisée en fin de formation (9 semaines de stage).

Cette semaine riche en expérience leur a permis de s'initier à l'escalade, la descente en rappel mais également aux franchissements verticaux, leur permettant aussi de découvrir la spécificité du 7<sup>e</sup> RMAT. De plus, les élèves ont dû apprendre à réagir face à des blessés au combat dans le cadre du secourisme au combat de 1<sup>er</sup> niveau. Les infrastructures du camp des garrigues ont également permis à la section FGI d'apprendre dans un premier temps les actes réflexes et élémentaires appliqués au combat en zone urbaine puis de s'initier à ce type de combat au niveau du trinôme. La 12<sup>e</sup> semaine a été consacrée à la restitution de l'ensemble des connaissances acquises lors d'un raid de 2 jours comprenant également une marche de nuit de 22 km. Au terme de



ces 12 semaines, toutes ces jeunes recrues ont obtenu leur AF-FIM (attestation de fin de formation initiale militaire). Ce document leur confère ainsi l'appellation de soldats des forces terrestres leur permettant d'effectuer des OPINT (opérations intérieures).

De retour au sein «de leur maison mère» pour faire leur semaine d'acculturation, les soldats ont effectué une marche à la carte se déroulant sur une journée avec une arrivée symbolique sur le mont JALLA, mémorial des troupes de montagne. Fiers de leur nouvelle coiffe et après avoir visité toutes les compagnies du régiment, ils

ont effectué une veillée à l'étendard en salle d'honneur précédant le moment plein de sens et d'émotions où ils allaient être présentés, devant leur famille, à l'emblème du 7<sup>e</sup> RMAT, leur régiment. Fiers de leur engagement, ces 17 EVAT vont devoir dorénavant acquérir les connaissances spécifiques à leur domaine de spécialité afin de pouvoir remplir leur mission partout où leur compagnie, le régiment et l'armée de Terre auront besoin d'eux.

« *PLUS HAUT, PLUS FORT* »  
**Lieutenant GODEAU**  
 7<sup>e</sup> régiment du matériel,  
 chef de section FGI.

# SIMAT PROJETÉ EN AFGHANISTAN

Il fait déjà nuit sur Kaboul quand ce jeudi 30 septembre 2010, le chef des magasins de la section approvisionnement clôture sa cession CLS (composante locale Sigma) après une journée de travail bien remplie. Ce geste répété plusieurs centaines de fois au cours de sa carrière revêt ce soir une symbolique toute particulière. En effet, il sait qu'à compter de demain tout sera différent. La bascule vers le logiciel SIMAT (système d'information de la maintenance de l'armée de Terre) est prévue le lendemain matin à 6 heures 30 en métropole.



En Surobi, en Kapisa, en RCC (Regional Capital Command à Kaboul), tous les acteurs de la chaîne maintenance savent que dans les prochaines heures va débuter une réorganisation majeure des systèmes d'informations de la maintenance. Conscients de l'ampleur de la tâche et de l'importance de la mission, ils rejoignent leurs baraquements, préoccupés mais confiants.

« *Nous sommes prêts.* » déclare le chef de section approvisionnement, « *Nos prédécesseurs ont effectué un remarquable travail de préparation en vue de cette réorganisation, maintenant c'est à nous de jouer.* ». En effet, cette bascule attendue depuis plusieurs mois a été largement anticipée.

Durant les dernières semaines, le chef des magasins a orchestré les préparatifs : ses équipes

ont créé les emplacements, ont mis en place les règles de gestion locales en automatique. De même, un gros travail de recensement des rechanges sérialisés s'est imposé, condition préalable au rapatriement des AISM (article individualisé à suivi de maintenance) vers la SAP. Cette préparation a fait appel à l'investissement de chacun, « *Sans le renfort de nos camarades (5 personnels provenant de la DCMAT et du CEDIMAT) je ne sais pas comment nous aurions fait !* » confesse un magasinier.

Alors que la métropole s'apprête à basculer de SIMAT vers une version modernisée, le théâtre afghan va devoir effectuer une bascule radicale entre le système CLS/BI (CLS/Base interface) et SIMAT. Les mainteneurs vont découvrir les nouveaux menus SIMAT dans sa version modernisée, les approvisionneurs vont devoir mettre en place dans un premier temps SIMAT, en vue d'un passage à la version modernisée durant le premier semestre 2011.

Une semaine plus tard, le fonctionnement de SIMAT est déclaré opérationnel. Ce déploiement informatique coïncidait d'une part avec la relève du ba-



taillon logistique Niel, d'autre part avec l'interruption nationale SIMAT (en vue de la bascule intervention technique/fait technique (IT/FT) de SIMAT ancienne génération vers le SIM@T modernisé), créant de ce fait une contrainte supplémentaire. Malgré des difficultés initiales rencontrées dans la mise en œuvre de ce nouveau système d'information, la mise en production s'est faite crescendo au rythme des tests de cheminement (commandes en approvisionnement) et de la création des interventions techniques « nouvelles générations ».

Durant toute l'opération, l'action des maintenanciers et des approvisionneurs a été déterminante et a permis la continuité du soutien des unités déployées sur le théâtre. Cette mise en place permettra à terme de centraliser la gestion des interventions techniques et de l'approvisionnement dans un système d'information unique. Elle ouvre ainsi la voie à l'intégration du module Approvisionnement dans SIM@T modernisé prévu au premier semestre 2011.

**Lieutenant Renaud FONT**

Chef de section approvisionnement  
du bataillon logistique PAMIR VI  
3<sup>e</sup> RMAT.



## LE SOUTIEN À L'OPÉRATIONNEL

Le 2<sup>e</sup> groupement des approvisionnements du 9<sup>e</sup> bataillon de soutien aéromobile de Montauban est le premier groupement de soutien interarmisé. Il assure en tout temps l'approvisionnement des rechanges, matériels complets et documentation nécessaires à l'entretien et à la réparation de l'ensemble des matériels aéronautiques au profit du niveau régional, local, national, outre-mer, théâtres d'opérations extérieurs et des industriels pour l'ensemble des flottes de l'ALAT et des flottes communes avec l'armée de l'Air.



9<sup>e</sup> bataillon de soutien aéromobile

L'intégralité du stock se répartit sur 30000 m<sup>2</sup> environ, 20000 m<sup>2</sup> intérieurs et 10000 m<sup>2</sup> extérieurs. Le groupement est composé de 125 person-

nels civils et militaires. Il possède une réactivité reconnue grâce à une permanence approvisionnements mise en œuvre 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, lui permettant une mise à disposition immédiate des lots de projection qu'il détient.



Ces 18 lots de projection sont articulés en 10 lots immédiats de projection (LIP) et 8 lots complets de projection (LCP). Ces lots détenus au 2<sup>e</sup> GAP couvrent l'ensemble des types d'aéronefs de l'armée de Terre allant de la Gazelle au Tigre hormis pour le Caracal. Les LIP se composent de rechanges de « première nécessité » (chaîne de démarrage...) et sont privilégiés pour les exercices en France. Les LCP comprennent des rechanges ainsi que de grands ensembles tels que

moteurs, pales, et sont utilisés pour les exercices et projections à l'étranger. Ils correspondent au soutien de 4 aéronefs pour un potentiel total de 400 heures sur une durée de 4 mois.

Ces différents lots, dès leur retour de projection, sont remis à niveau de manière à être prêts à pouvoir partir de nouveau au plus tôt. En permanence, 2 LCP sont conservés en stock au profit de l'alerte Guépard. Ils sont ainsi instantanément utilisables et projetables permettant d'être en adéquation avec toute projection inopinée d'aéronefs. Leur mise à disposition peut être effective dans un délai extrêmement court.



LCP Gazelle

42 lots, LIP et LCP confondus, ont été projetés lors de l'année 2010.

Les lots de projection connaissent une évolution majeure depuis 2010. En effet, aux rechanges constitutifs d'un LCP sont adjoints la documentation technique et l'outillage relatifs à l'aéronef afin de former des lots de déploiement (LDD). La partie outillage se compose de l'outillage commun aux différents aéronefs et de l'outillage spécifique à chaque type d'aéronef. L'unité projetée dispose ainsi d'un coup complet lui permettant de s'affranchir de la logistique puisque celle-ci est mise en œuvre par le 2<sup>e</sup> GAP.



Ces lots évitent de prélever sur la ressource des formations et centralisent par la même occasion cette dernière au niveau du 9<sup>e</sup> bataillon de soutien aéromobile (BSAM).

Outre le fait qu'un LDD offre un coût complet, il peut être aussi perçu de façon modulaire. Déployés sur ordre du CFT, ils sont affectés aux unités pour la période de la projection puis restitués au 9<sup>e</sup> BSAM suite à un inventaire contradictoire pour la réintégration de l'outillage notamment.

À la fin de l'exercice, les unités rendent compte au CFT de l'adaptation du lot à la mission, celui-ci étant évolutif.

Ces lots sont en permanence prêts à la projection sur un préavis très court, le facteur dimensionnant étant le vecteur logistique aux vues des volumes. Ainsi, un LDD Cougar présente un volume de 47 m<sup>3</sup> pour un poids total de 7 670kg.

Le groupement détient trois lots de déploiement, un pour le Puma, un pour la Gazelle et un pour le Cougar. En ce qui concerne l'aéronef Tigre, le lot de déploiement, en cours de constitution a déjà fait l'objet d'une projection.

Le 2<sup>e</sup> GAP a projeté un LDD Puma et un LDD Gazelle pour la première fois lors de l'exercice GEAOM (groupe école d'application des officiers de Marine) mer rouge lors de l'année

2010. Le retour d'expérience est particulièrement positif et prône une extension de ces lots de déploiement.



Ces deux lots auront de nouveau été projetés sur le bâtiment Tonnerre lors de l'exercice HARMATTAN afin de soutenir 10 aéronefs Gazelle et 4 aéronefs Puma. En moins de 4 jours, l'ensemble des 2 lots représentant un volume de 160 m<sup>3</sup> pour un poids total de 27 tonnes auront été livrés à Toulon afin d'être embarqués sur le bâtiment de la marine nationale.

**Capitaine Cédric ANNE,**  
Commandant le 2<sup>e</sup> Groupement  
des approvisionnements  
9<sup>e</sup> BSAM.



## PRÊTS POUR LES OMLT

*10 personnels du régiment s'envoleront bientôt, courant mars, pour l'Afghanistan au sein de l'OMLT Soutien aussi dénommée OMLT5. Ils proviennent de la CMM1 (compagnie de maintenance mobilité), de l'EMM (escadron de maintenance multi-technique), de la CAP, de la CMEA (compagnie maintenance électronique armement), de la CMM2 ou encore de la CCS/BMOI. Le 121<sup>e</sup> RT est le corps pilote et fournit un peu plus de 50% des 32 postes constituant l'OMLT. Le 8<sup>e</sup> RMAT constitue pour sa part la seconde unité majeure tandis que 5 isolés viennent compléter le dispositif.*



Cette mission très particulière consiste à conseiller techniquement et tactiquement, à différents niveaux et au quotidien, un kandak (bataillon) logistique afghan, le kandak 5 de la 3<sup>e</sup> brigade du 201<sup>e</sup> corps de l'armée afghane.

Ce kandak vient tout récemment de déménager de Pol E Charki (banlieue Est de Kaboul) à Naghlu (environ 50 km plus à l'Est) au pied du lac du même nom.

Du coup, l'OMLT a suivi le même chemin pour s'implanter dans une FOB<sup>1</sup> fraîchement construite (et toujours en travaux) à quelques centaines de mètres du camp afghan. C'est donc à Naghlu que les maintenanciers du 8 vont passer leur mandat de 6 mois (mars-septembre 2011), partagés entre le soutien mobilité terrestre et armement petit calibre des matériels du détachement français et le mentoring des principaux cadres afghans.

Vis-à-vis de nos homologues afghans, s'il s'agit de les conseiller au quartier, il convient tout autant de les accompagner sur le terrain, notamment dans le cadre de leurs missions de transport logistique, afin de leur ap-

porter, si besoin est, les appuis de la coalition (aérien, artillerie sol-sol ou encore MEDEVAC<sup>2</sup>).

Avant d'en arriver là, la préparation fut parmi les plus longues qui soient puisque la mise en condition avant projection (MCP) a débuté dès septembre 2010 pour se terminer mi-février 2011 avec le colisage.

Cette MCP se caractérise par de très nombreux stades et séjours en camp permettant à la fois la cohésion du groupe mais aussi l'acquisition de nombreux savoir-faire techniques et tactiques ou le rafraîchissement de ses connaissances (ISTC PA et FAMAS, armement collectif, lancer de grenade, secourisme de combat, transmissions, cours de langue anglaise, déplacements en convoi, réaction aux IED...).

Pas moins de 8 semaines de manœuvre cumulées ont émaillé cette préparation (2 semaines à La Courtine en octobre 2010, 3 semaines au camp de l'OTAN de Hohenfels en Allemagne courant novembre 2010 et enfin 3 semaines au DAO<sup>3</sup> de Canjuers en janvier 2011).

Dans l'intervalle, une reconnaissance menée par l'état-major de l'OMLT, dont le commandant Da Costa, sur le théâtre afghan du 6 au 14 décembre a permis de se faire une idée de ce qui nous attend sur place (conditions de travail et de vie, particularités de la mission, contexte...).

À l'issue du DAO, notre unité a été évaluée « apte sans restriction » par la 1<sup>re</sup> BL, consacrant les efforts consentis par tous tout au long de cette préparation. Et je n'oublie pas à cette occasion les familles qui ont vu ou plutôt seulement aperçu leur conjoint entre deux activités de préparation opérationnelle au cours des 6 derniers mois.

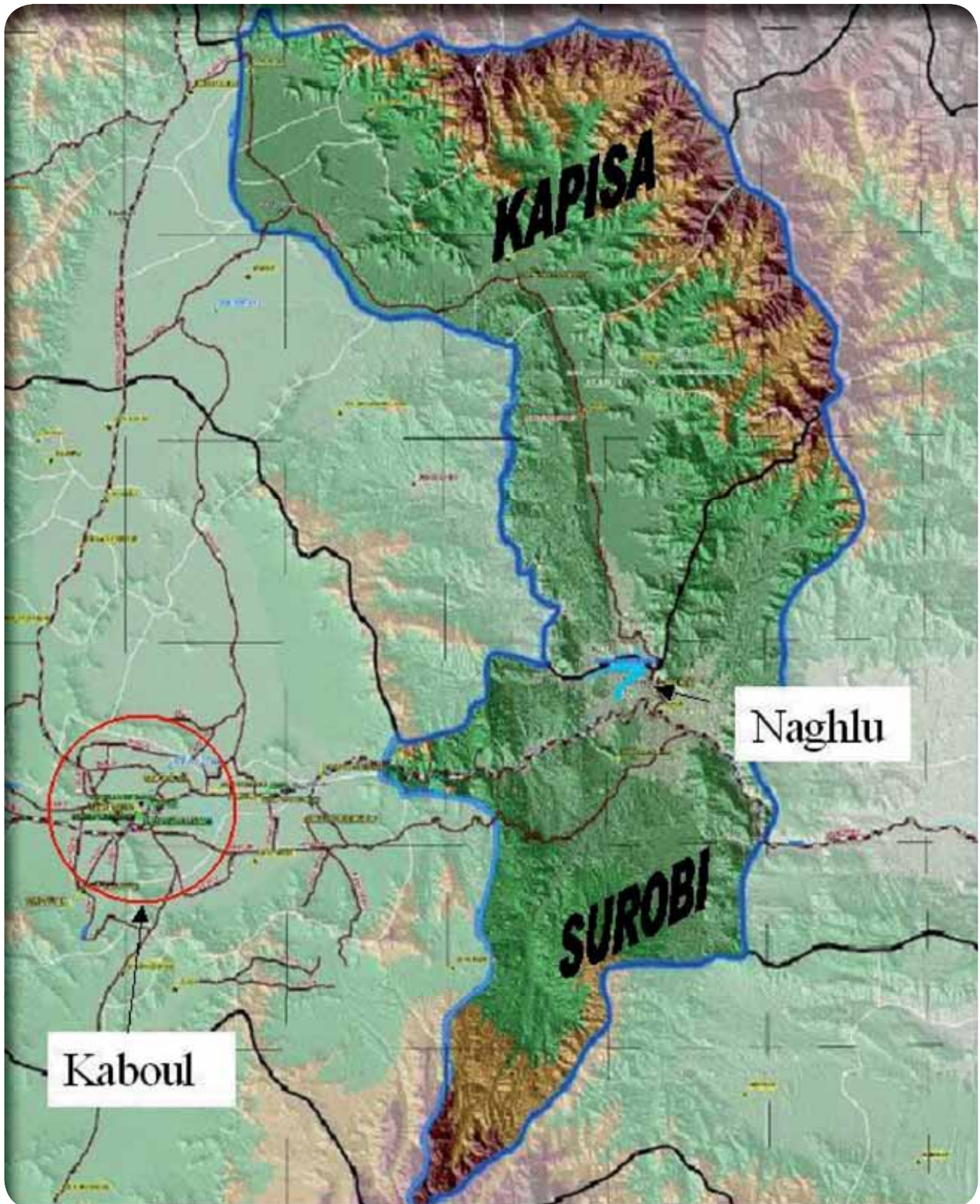
C'est un peu fatigués que nous abordons la dernière ligne droite avant l'embarquement. Heureusement quelques semaines de permissions méritées vont nous permettre de souffler et de profiter de nos familles. Mais c'est déjà vers l'Afghanistan et la FOB de Naghlu que nos regards se tournent désormais. Après toute cette préparation, nous avons hâte d'y être.

**CDT DA COSTA OLIVIER**  
8<sup>e</sup> RMAT/BMOI

<sup>1</sup> FOB : Forward Operating Base (base opérationnelle avancée)

<sup>2</sup> MEDEVAC : évacuation médicale

<sup>3</sup> DAO : détachement d'assistance opérationnelle





## LE 8<sup>e</sup> RMAT EN AFGHANISTAN

### *LES MISSIONS DU SOUS-GROUPEMENT DE MAINTENANCE ADAPTÉ AU THÉÂTRE*



Assurant le soutien des forces françaises déployées en Afghanistan, le domaine d'action des maintenanciers du sous-groupe de maintenance adapté au théâtre (SGMAT) s'étend des flux d'approvisionnements depuis la France et en intra-théâtre au soutien des quelques 2000 matériels présents, dont beaucoup se voient utilisés pour la première fois en opération, en passant par des missions plus ponctuelles au profit de la DCMAT ou de la STAT dans le cadre de l'évolution du théâtre.

Composé de 124 militaires issus de 17 formations différentes, le SGMAT du BATLOG V est déployé sur le théâtre afghan depuis le début du mois d'avril. Articulé en quatre sections, il comprend une section de commandement, une section de réparation mobilité (SRM), une section approvisionnement (SAP) et une section multi-technique (SMT). Le principal pourvoyeur en personnel est le 8<sup>e</sup> RMAT de Mourmelon, puisqu'il arme à lui seul plus de 60 % des postes avec 74 personnes issues de toutes les compagnies, groupements ou escadrons.

La section commandement, dont l'ossature provient de l'escadron de maintenance multi-technique du 8<sup>e</sup> RMAT, a en charge tout ce qui a trait à la vie courante de l'unité au travers de l'adjudant d'unité et du groupe administratif, ainsi que la conduite de la maintenance. Cette équipe de conduite, qui travaille en lien direct avec l'AMAT PAMIR, fait quotidiennement remonter la disponibilité technique opérationnelle (DTO) de tout le théâtre après exploitation et assure le suivi des différents dossiers en liaison avec la métropole, traitant également toutes les demandes de déclassément émanant des unités.



Forte de plus de soixante mécaniciens, dont les plus gros contingents proviennent des 1<sup>re</sup> et 4<sup>e</sup> compagnies de maintenance mobilité du 8<sup>e</sup> RMAT de Mourmelon et Couvron, la SRM est la section la plus volumineuse du SGMAT. Travaillant sur tous les engins déployés, son domaine de compétence va du VLTT P4, utilisé sur les emprises de la coalition, au VBCI actuellement en phase de déploiement. Vivant au rythme des activités des unités soutenues, les interventions techniques sur le site de Warehouse, bien que représentant la majorité du travail, ne constituent pas la seule activité de cette section. En effet, le soutien de certains matériels spécifiques, tels les AMX 10 RC ou les engins du génie, nécessite des renforts temporaires ou définitifs sur les postes avancés des groupements tactiques interarmes, renforts qui durent plusieurs jours à plusieurs semaines. De même, systématiquement présents sur les convois logistiques, les VAB ELI de la SRM rassurent le personnel par leur présence et l'assurance d'une intervention rapide en cas de panne sur le trajet. Ainsi, les mécaniciens de la SRM ont effectué, depuis leur arrivée, plus de 3000 actes de maintenance, ce qui représente plus de 600 matériels réparés, dont plus d'une centaine de véhicules par mois, contribuant à maintenir une DTO globale à un niveau élevé, et ont participé à plus de 120 missions dont 70 en tant qu'élément de soutien.

Section la plus hétéroclite, la SMT, bien que majoritairement armée par la compagnie de maintenance électronique armement du 8<sup>e</sup> RMAT, est composée de personnels issus de dix formations du fait des spécificités de chaque at-

lier. Ainsi, au sein de cette section, se côtoient les spécialistes des brouilleurs de Gresswiller, les artificiers du 1<sup>er</sup> RMAT, les réparateurs d'appareils de transmission, l'optronique, ou encore le personnel qualifié armement, que ce soit petit ou gros calibre. À ce titre, le personnel de la section, bien que basé avec le reste du SGMAT sur le camp de Warehouse, passe énormément de temps en mission au profit des GTIA ou des OMLT, que ce soit dans les vallées de Kapisa, de Surobi ou encore en Uruzgan, afin de leur assurer une capacité opérationnelle maximale.

Ainsi, depuis le début du mandat, les 28 militaires des « techniques fines » ont passé en moyenne 14 jours en mission chacun, allant d'une journée à plusieurs semaines, et ils ont traité plus de 670 dossiers techniques dans les ateliers.

Enfin, la dernière composante du sous-groupe, mais non la moindre, est la section approvisionnement. Armée majoritairement par la compagnie approvisionnement du 8<sup>e</sup> RMAT, et par le 1<sup>er</sup> RMAT, elle est le point d'entrée et de sortie des pièces et matériels complets acheminés sur ou par le théâtre. Plaque tournante des expéditions et des réceptions, les liaisons régulières avec la métropole ont permis jusqu'à présent de recevoir et de dépoter plus de 134 tonnes de rechanges et 211 matériels complets en provenance de France, et d'expédier 90 tonnes de matériel en direction des unités déployées sur le théâtre.

En conclusion, le rythme des activités de maintenance est largement subordonné à celui des activités opérationnelles des forces françaises, et

le personnel du SGMAT remplit avec une ardeur de chaque instant sa mission de soutien. Ne se contentant pas uniquement des actes techniques en atelier, chaque jour, les militaires de l'unité participent avec enthousiasme aux diverses missions, que ce soit au plus près des forces sur les bases avancées, ou en doublure des organismes venant effectuer des mises en place de matériels nouveaux ou apporter des modifications sur des matériels déjà en place. Bien que cette activité continue commence à engendrer une certaine fatigue au bout de trois mois, la satisfaction du travail accompli et la cohésion du personnel composant le SGMAT maintiennent au plus haut le moral de tous. Et quelle plus belle récompense, pour des maintenanciers, que d'entendre les unités soutenues vanter leur réactivité, leur professionnalisme et leur disponibilité afin qu'ils puissent accomplir leur mission dans les meilleures conditions. Et même loin de la terre de Champagne, le personnel du 8<sup>e</sup> RMAT agit avec une très grande rigueur et une bonne humeur certaines, portant à l'autre bout du monde la devise régimentaire : « Perfas et Nefas ».

**Capitaine GUIET Fabrice,**  
commandant d'unité de l'escadron  
de maintenance multitechnique.



## EXERCICE TUNNEL

Ordonné et organisé par le SMITer, l'exercice TUNNEL 2011-1 s'est déroulé du 25 janvier au 5 février 2011 au 6<sup>e</sup> RMA de Besançon.

Articulés autour du PC régimentaire du 6<sup>e</sup> RMA certifié NEB<sup>1</sup> en avril 2010, les régiments du SMITer se sont successivement présentés sur « la passerelle » régimentaire pour deux jours d'exercice. En vue d'amener à terme tous les RMA au niveau acquis par le 6<sup>e</sup> RMA, l'exercice TUNNEL 2011-1 avait pour objectifs, d'une part, d'apporter aux participants le maximum de compétences dans les deux domaines suivants :

- **Appui au Commandement** : montée en puissance et harmonisation du déploiement SQG<sup>2</sup> et des réseaux SIC<sup>3</sup>.

- **Opérations** : organisation, acquisition et mise en œuvre des procédures d'un PC de ZF MAINT.

L'autre objectif était d'affermir les liens entre les formations du SMITer en réalisant un événement technico-opérationnel.

Dès octobre 2010, le SMITer a donné la mission au 6<sup>e</sup> RMA de monter et soutenir l'exercice TUNNEL pour le début de l'année 2011. Basé sur le

thème tactique de FORTEL (thème de la certification du PCR du 6<sup>e</sup> RMA), cet exercice devait concentrer, sur 2 jours, l'ensemble des événements et incidents les plus communément rencontrés (incidents opérationnels, maintenance, logistique et bascule de la ZF MAINT vers une future position).

L'exercice TUNNEL a permis d'expérimenter le concept de la rotation des régiments (7<sup>e</sup> RMA, 2<sup>e</sup> RMA, 4<sup>e</sup> RMA et 8<sup>e</sup> RMA) sur un PCR livré « clefs en main », en mettant en œuvre l'outil SIR dans le cadre du MAT 50.001 et bénéficiant d'une « animation Haute » (niveau Division et GSD) et d'une « animation basse » (niveau unités élémentaires). Des « mentors » du 6<sup>e</sup> RMA ont été mis en place, à chaque rotation, dans le but de faciliter la prise en compte, pour chaque cellule du PC régimentaire,



de l'environnement et des procédures d'état-major appliquées au 6<sup>e</sup> RMA.

Le thème tactique choisi, l'option de créer une animation la plus réaliste possible, concentrant un maximum d'incidents sur 2 jours d'exercice dont au final un ordre de bascule a été pris. En novembre 2010 et durant une semaine, le BMOI du 6<sup>e</sup> RMA, renforcé par 4 officiers et 1 sous-officier venant d'unités du SMITer, a construit un scénario d'animation simple et répondant aux objectifs fixés. Forte de son expérience, la section SIC régimentaire

<sup>1</sup> NEB : numérisation de l'espace de bataille

<sup>2</sup> SQG : soutien de quartier général

<sup>3</sup> SIC : système d'information et de communication

s'est très largement impliquée dans le montage technique de cet exercice. La perception de stations SIR KS<sup>4</sup> LOG auprès du 3<sup>e</sup> RMED et la mise en œuvre de la BLR (boucle local radio) a complété les moyens nécessaires au bon fonctionnement de cet exercice. L'ensemble des moyens d'appui au commandement, quant à eux, ont été mis en place en un temps record et ont permis d'appréhender tous les outils mis à disposition (SIR, INTRATERRE, SIMAT).

L'accueil des régiments ainsi que des personnels du SMITer n'a pas été oublié et a nécessité l'investissement d'une quinzaine de personnes sur toute la durée de l'exercice. Après le passage obligatoire à l'in-processing (perception des clés de chambres, paiement des repas et informations pratiques), les joueurs ont pris leur quartier puis ont assisté à la présentation de l'exercice par le SMITer. Le lendemain de leur arrivée et après une présentation en salle cinéma du PC régimentaire du 6<sup>e</sup> RMAT par le chef de corps, le 7<sup>e</sup> RMAT a ouvert la marche en prenant possession de la « passerelle ». Aidé des mentors (chef CO, ops, logistique, maintenance, maître de NEB<sup>5</sup>, officier SIC), le CO se met rapidement en « chauffe » et commence son exercice pour une

durée de 2 jours. L'animation, quant à elle, entame son premier scénario qui sera rejoué 4 fois sur toute la durée de l'exercice.

Le 2 février 2011, la journée VIP débute : sur invitation du SMITer, plusieurs officiers généraux, dont le GCA Verma, directeur central de la SIMMT, et officiers supérieurs se sont retrouvés à Besançon pour assister notamment au point de situation du 4<sup>e</sup> RMAT au deuxième jour de son exercice. Ils ont terminé leur journée par la visite de la cellule animation et la Direx. La cohésion entre les formations du SMITer était un des objectifs de cet exercice. Par le jeu des rotations des régiments, deux repas de cohésion ont été organisés, réunissant les 7<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> RMAT pour le premier soir et les 4<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> RMAT pour le deuxième soir. Ces deux repas ont été l'occasion de retrouvailles pour certains, de discussions diverses et variées pour d'autres, tout cela dans un excellent état d'esprit.

Le bilan de l'exercice TUNNEL 2011-1 est finalement très positif : les objectifs

fixés par le SMITer ont tous été atteints. Les chefs de corps ont exprimé toute leur satisfaction aux travers des 3A (analyse après action) sur la qualité de l'accueil du 6<sup>e</sup> RMAT et sur le concept novateur de TUNNEL (PC régimentaire « clef en main ») qui leur a permis, dans un laps de temps assez court, de faire une évaluation réaliste du fonctionnement de leur CO et de confronter leur savoir-faire avec les autres unités du SMITer. Un prochain rendez-vous est d'ores et déjà pris pour l'exercice TUNNEL-2 où le 6<sup>e</sup> RMAT sera, cette fois-ci, du côté des « joueurs ».

**Commandant MOREL Philippe**  
adjoint BMOI  
6<sup>e</sup> RMAT.



<sup>4</sup> SIR KS : système d'information régimentaire  
<sup>5</sup> maître de NEB : sous-officier expert



## ATTENTAT (FICTIF !) DANS UN TGV.

*Un exercice TGV organisé par la préfecture de l'Yonne s'est déroulé au sein du détachement de la 15<sup>e</sup> BSMAT de Saint-Florentin dans la nuit du 18 au 19 novembre 2010 de 22h00 à 06h30 le lendemain.*

L'exercice impliquait un TGV Duplex occupé par 900 voyageurs environ ayant subi un attentat à la bombe. Le jour de l'exercice, cinquante voyageurs ont joué en réel les blessés (école de police de Sens), dix mannequins des associations de sécurité civile remplaçaient « les décédés ». Une vingtaine de figurants jouaient les indemnes (IUT de Sens).

À la demande de la préfecture, le camp militaire de Jaulges a été mis à disposition suite à réquisition pour y installer notamment le PCO (transmissions), le COD (centre opération départemental), la chapelle ardente ainsi que les « indemnes ».



Concrètement les 9 personnels militaires du camp de Jaulges ont participé à l'exercice en mettant à disposi-



tion des autorités civiles de nombreux locaux et en assurant le guidage et l'orientation sur les lieux :

- un bureau pour le préfet (bureau du COMDET),
- une salle pour les transmissions,
- un dépôt pour les indemnes,
- une salle pour la chapelle ardente,
- une salle de presse pour les médias,
- la cantine pour les indemnes.

Le COMDET, le LCL Pascal Wattelet, a été quant à lui intégré, à la demande du préfet M. Pascal Lelarge, au sein du COD et a ainsi pu suivre tout le déroulé des opérations et participer aux différents débriefings.

Le but recherché était d'activer la mesure « ORSEC nombreuses victimes » et tester la réactivité des services de nuit et en particulier la chaîne médicale, mais également de tester le schéma

d'alerte de tous les services impliqués et la coordination interservices.

Les forces de gendarmerie, les sapeurs-pompiers et le corps médical, tous coordonnés par les services de la préfecture (COD), étaient à pied d'œuvre pour gérer la crise (gestion des blessés, des choqués, gérer les appels des familles des victimes, les médias, investigation judiciaire sur le lieu de l'attentat, etc.).

La mise à disposition des installations du quartier Triquigneaux a permis à l'ensemble des personnels militaires du détachement de participer au plus près à une simulation d'opération de secours public de très grande envergure.

**Lieutenant-colonel WATELLET**  
chef de détachement de Saint Florentin



1 - TGV DUPLEX arrêté sur la voie après « l'attentat ».

2 - Le préfet de l'Yonne (assis au centre), monsieur Pascal LELARGE, en salle de presse.

3 - Les « indemnes » joués par des figurants de l'école de police et de l'IUT de Sens en salle de restauration.

# MAINTENANCE - PRÉPARATION VAB L'AFGHANISTAN PAMIR

C'est fin octobre que la 2<sup>e</sup> compagnie de maintenance mobilité a reçu pour mission prioritaire de préparer 16 VAB issus du parc de véhicules des unités de la 27<sup>e</sup> brigade d'infanterie de montagne (27<sup>e</sup> BIM) pour être projetés en Afghanistan. Ces matériels devaient être visités, réparés, équipés et contrôlés avant le 15 décembre pour leur évacuation sur Toulon.

Autant dire que le défi à relever était à hauteur de l'enthousiasme du personnel de la compagnie.

Le 26 octobre débutaient donc les missions techniques au sein des corps de troupe pour effectuer un premier contrôle des 13 VAB du 7<sup>e</sup>

BCA, 2 VAB du 13<sup>e</sup> BCA, et 1 VAB du 93<sup>e</sup> RAM. S'ensuivaient immédiatement les commandes d'approvisionnement par procédure 12000 et le début de l'évacuation des VAB sur le site de Varcès par transporteur.

En à peine 15 jours et des missions sur Moulins, Guéret et Draguignan, l'ensemble des véhicules et pièces de rechanges étaient sur le site de la compagnie. Restaient donc à gérer la charge technique pour effectuer les visites 400 heures (V400), les visites annuelles de sécurité (VAS), les réparations NTI1 et NTI2, l'application de la fiche technique (FT) de support MINIMI ainsi que le changement des pneumatiques.

Tout le monde ou presque allait pouvoir s'en donner à cœur joie puisque l'atelier NTI2, le personnel de la section



de Gap venu en renfort et les ateliers généraux (pneumatique, tôlerie et peinture) étaient mis à contribution. Le déclenchement de jour-nuit-jour (JNJ) maintenance permettait de résorber les presque 800 heures de travail (environ 420h de visite, 330h de réparation et 40h de changement de pneumatique et application de FT). Ainsi, le 14 décembre, veille de l'échéance, la CMM2 remplissait sa mission et l'objectif fixé était atteint, le dernier VAB rejoignait Toulon par porte-char.

**Lieutenant NOAILLON**  
chef de la SRMF1 - CMM2/7<sup>e</sup> RMA7



## POLITIQUE D'EMPLOI ET DE GESTION DES PARCS (PEGP)

« Je suis convaincu que sans la PEGP, l'armée de Terre aurait arrêté de fonctionner. »<sup>(1)</sup>

Conçue en 2006, la politique d'emploi et de gestion des parcs a été progressivement mise en place à partir de juin 2008 et est entrée, à l'été 2010, dans sa phase d'adaptation. Elle devrait atteindre son régime de croisière fin 2012. Elle s'inscrit dans le cadre général des directives destinées à optimiser l'activité de l'armée de Terre en fonction des besoins opérationnels et des ressources disponibles.

Exploitant les expériences acquises par plusieurs fonctions opérationnelles dans la gestion centralisée des équipements et les connaissances techniques sur le remisage des équipements, la PEGP permet de couvrir les besoins de la préparation à l'engagement opérationnel et des opérations tout en maîtrisant les coûts de maintenance. Il s'agit de satisfaire le juste besoin des unités en mettant à leur disposition les moyens nécessaires en quantité et en qualité, au bon endroit, au bon moment et pour la bonne durée.

L'expérience montre qu'un véhicule qui roule beaucoup est moins coûteux au kilomètre et qu'un véhicule stocké dans de bonnes conditions demande moins d'entretien. Il s'agit donc de partager judicieusement les équipements entre des parcs « employés »,

parc de service permanent (PSP) et parc d'entraînement (PE) destinés à couvrir les activités et des parcs « réservés », parc d'alerte (PA) et parc de gestion (PG) permettant de garantir la tenue des contrats opérationnels dans la durée et à moindres coûts.

En cohérence avec la réorganisation du maintien en condition opérationnelle des matériels terrestres et la nouvelle répartition des actes de maintenance, la PEGP prévoit un soutien différencié des parcs en fonction de leur emploi. Ainsi, les parcs en OPEX et les PE bénéficient d'une priorité supérieure à celle des PSP et des PG, tant pour les rechanges que pour la main-d'œuvre.

La nouvelle répartition des équipements sera achevée fin 2011. Les parcs régimentaires auront été réduits aux seuls besoins des activités en garnison (niveau 6). Les autres équipements permettront de constituer les PE destinés à offrir aux forces les moyens nécessaires sur les pôles « Champagne » et « Provence » ainsi que le PG en bonne capacité (état technique, potentiel et configuration) nécessaire à une gestion dynamique des parcs. Fin 2012, le PA permettra de répondre aux opérations d'urgence non programmées (Guépard, NRF...).

Enfin, les parcs excédentaires seront vendus ou éliminés après prélèvement des sous-ensembles réutilisables.

La PEGP nécessite de rompre le lien traditionnel de propriété équipage/véhicule puisque les équipements nécessitant une intervention longue seront remplacés à partir du PG, avant d'être remis en capacité puis mis à la disposition d'un nouvel employeur en métropole, outre-mer, à l'étranger ou en opération extérieure. De même, les activités dépassant les capacités du PSP pourront être couvertes par un renfort temporaire provenant du PG. Enfin, les équipements en OPEX, OME et en PE bénéficieront de relèves programmées afin de garantir dans la durée, leurs capacités opérationnelles et un vieillissement équilibré du parc global.

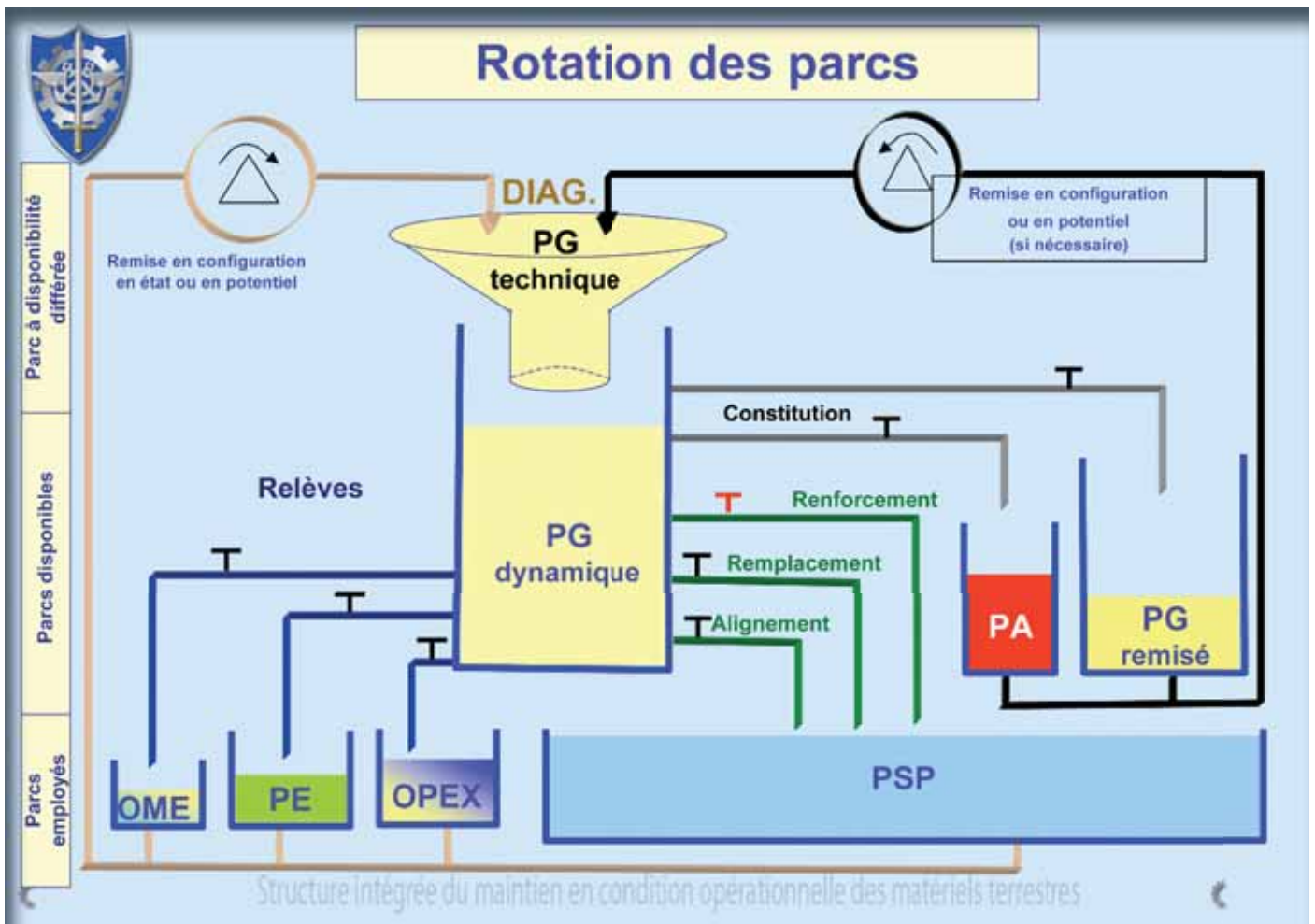
L'adaptation de la PEGP consiste notamment à organiser et à formaliser ces différentes procédures. La mise en rotation du parc P4 qui a débuté en janvier 2011, a déjà permis de les tester. Elle sera progressivement généralisée à l'ensemble des parcs d'ici la fin 2012 qui verra la PEGP entrer dans son régime nominal.

**COL. LACARRIERE,**  
SIMMT, Chargé de missions Terre.

(1) - GCA JOLY, major général de l'armée de Terre, lors du comité directeur



# PEEGP



## LES TRANSFORMER'S DE LA 15<sup>e</sup> COMPAGNIE

Engagé sur tous les théâtres d'opérations extérieures, en Afrique, au Kosovo et dernièrement en Afghanistan, le véhicule de l'avant blindé (VAB) par sa nature rustique, sa protection face aux IED et son faible coût logistique est « la bête de somme de l'armée de Terre ».

Son fort taux d'utilisation en opérations a engendré une raréfaction pré-occupante de sa version transport de troupes au sein des régiments d'infanterie en métropole.

Au vu de cette situation préoccupante, l'EMAT a mandaté la DCMAT/SIMMT afin d'étudier la possibilité de reconstituer ce parc déficitaire. Ainsi, compte tenu du nombre important de VAB PC et VAB Génie issus de régiments dissous, la sous-direction technique a proposé de transformer ces versions de véhicules excédentaires en transport de personnel.

Reconnue pour sa compétence, la 15<sup>e</sup> compagnie a été naturellement sollicitée pour effectuer cette modification. Le plan de production prévoit la transformation de 50 engins blindés sur le plan national dont 36 attribués à la compagnie avec des délais très restreints.

Mais, comme tout le monde le sait : à la 15<sup>e</sup> compagnie, rien d'impossible ; c'est donc une véritable opération d'adaptation qui a été déclenchée et nécessitée la mobilisation de tous.

Dans un premier temps, il a fallu identifier les besoins et les difficultés éventuelles :

- créer et concevoir la fiche technique support de la transformation,
- appréhender l'état technique des engins,
- assurer l'approvisionnement des équipements constituant le VAB transport de troupe (banquettes, supports armements, supports munitions, etc.).

Une fois ces points traités en un temps record, la chaîne de production a pu démarrer dès l'affectation des premiers VAB (soit quinze jours après la décision de la DCMAT !). Au final, on y distingue clairement quatre étapes :

### **Acte 1 : dépose des équipements.**

Après une visite scrupuleuse de l'engin par l'équipe réception contrôle, les mécaniciens s'attachent à la dépose de tous les équipements spécifiques intérieurs et extérieurs. Cela part du pupitre de commandement au siège



en passant par le démantèlement de tous les faisceaux électriques véritables pieuvres aux multiples tentacules. Ainsi, pas moins d'une centaine d'éléments sont démontés puis identifiés avant d'être reversés.

### **Acte 2 : meulage des plots de fixation intérieurs et extérieurs des éléments.**

Il faut savoir que tous les équipements sont fixés à la structure du VAB par l'intermédiaire de vis sur des plots.



C'est donc ces supports de diamètre variable (10 à 30 millimètres) qu'il faut supprimer à la disqueuse. Opération particulièrement laborieuse et contraignante car il faut rester accroupis à l'intérieur muni de combinaison de protection, masque et casque anti-bruit. Tout en découpant minutieusement les 400 pions de fixation, pas moins de 30 heures sont nécessaires à cette opération.

**Acte 3 :**  
**soudage des nouveaux plots**  
**de fixations.**



Opération qui demande beaucoup de minutie, puisqu'il faut souder les supports au millimètre près afin que la fixation des équipements s'effectue sans encombre. Elle s'opère à l'aide de gabarits de soudage fixé sur la caisse du VAB. Ces gabarits (confectionnés par l'équipe tôlerie) permettent de souder très précisément les plots.

**Acte 4 :**  
**remontage et essai.**

Après avoir poncé puis repeint l'intérieur de l'engin, il faut remonter la totalité des équipements afférents à la version transport de troupes. Ce sont donc les banquettes (rénovées par l'atelier bourrellerie) à insérer sans oublier les multiples supports (ceintures de sécurité, munitions, armement ou paquetage, caillebotis) à refixer patiemment. L'éclairage intérieur est également modifié impliquant une transformation du circuit électrique. Le véhicule est ensuite re-contrôlé afin d'être déclaré apte au service actif.

Maintenant que la chaîne technique a atteint son régime de croisière, 200 heures de travaux sont nécessaires pour parachever cette transformation. À ce jour, 28 VAB ont été modifiés. Malheureusement le piètre état mécanique d'une majorité d'engins nous impose de les revisiter totalement, impliquant ainsi des délais supplémentaires.

À bien des égards, ce type de prestation qui sort du cadre des activités techniques normales est gratifiant et intéressant. Elle permet une réelle implication de l'ensemble du personnel de la compagnie, conscient de la qualité du travail à effectuer et du respect des délais. Elle inclut également tous les corps de métiers (mécanique, tôlerie, bourrellerie, menuiserie) et renforce à tous les niveaux le dialogue et la cohésion au sein de la 15<sup>e</sup> compagnie multitechnique du 2<sup>e</sup> RMAT.

**Capitaine LECAUDREC**  
commandant la 15<sup>e</sup> compagnie  
multitechnique de Le Mans





## LA 13<sup>e</sup> BSMAT S'ADAPTE AU 5S.

*Par lettre du 18 juin 2010, le général de division Philippe LEBOURG lançait la démarche 5S dans les bases de soutien, régiments et bataillons du Matériel. Cette démarche n'est qu'une partie d'un programme très ambitieux, à savoir la qualification de l'ensemble des établissements du Matériel.*

Le détachement du Matériel de Tulle, rattaché depuis deux semaines à la 13<sup>e</sup> BSMAT, est chargé de conduire les études d'ingénierie ayant pour finalité la mise en fonction d'un mode industrialisé efficient de la production au cœur des ateliers de maintenance. Ces études doivent permettre à chacune des formations du SMITer d'obtenir la « qualification SMITer » de leurs unités de production. Le détachement de Moulins, l'autre détachement intéressé de la 13<sup>e</sup> BSMAT, étant donné son activité et l'excellent état de ses installations, n'est quant à lui, pas impliqué dans cette démarche. Le site de St-Astier, qui est lui concerné, se lancera bientôt à son tour.

En vue de cette qualification, le général Lebourg a demandé de procéder avant la fin 2010 à l'aménagement d'au moins un atelier de maintenance selon les critères de la démarche 5S. L'atelier de maintenance s'entendant exceptionnellement pour cette opération au poste de travail, c'est donc l'aménagement d'une « travée module » qui est requis.

### **Poste de travail choisi pour l'application 5S : boîtier de direction et carters arrière BV P4.**

Ce poste de travail, opérationnel au moment de la mise en place de ce test, était organisé comme la quasi-totalité des postes de travail de l'atelier.



Les opérateurs officiaient dans un environnement dont l'ergonomie, l'agencement et la propreté satisfaisaient à chacun, encadrement compris.

Comme on peut le voir sur les trois photos prises dans cette phase, il n'y a pas de soucis d'entretien ou de nettoyage, c'est plutôt l'agencement et les couloirs de circulation qui font défaut.

### **Quelques idées apparaissent déjà sur les anciens postes...**

Les opérateurs, comme chaque utilisateur de longue durée, se sont appropriés ces postes de travail et ont quelquefois apporté une touche personnelle afin d'améliorer leur efficacité.

Comme on peut le voir sur le dernier cliché ci-dessus, du papier bulle est étendu sur l'établi par l'opérateur. Cela apporte plusieurs avantages (réduction des chocs, récupération facilitée de petites pièces échappant lors du démontage/montage, remise en propreté de l'établi facilité...).

C'est une des idées qui devraient être reprises lors de la mise en application 5S.

Le fait le plus notable est qu'il ne s'agira pas ici totalement d'une mise en place 5S conventionnelle. En effet, le poste de travail ne sera pas aménagé mais totalement déplacé et reconstruit avec la mise en place 5S

décidée par les opérateurs et chefs d'équipe eux-mêmes. Il est à noter que la production sera interrompue un minimum de temps et donc que le transfert d'activité devra se faire le plus rapidement possible.

#### Mise à disposition de la zone, nettoyage et mise en peinture le 24 septembre 2010.



Le choix s'étant arrêté sur l'ancienne zone de reconstruction moteur qu'il a fallu démanteler, elle fut nettoyée et mise en peinture.

La peinture et le marquage de sol furent faits sur la pause méridienne en deux applications : en fin de matinée et début d'après-midi afin de travailler dans des locaux vides d'occupants et de ne pas occasionner de gêne olfactive. Pour rappel, la zone choisie se situe à proximité d'une porte automatique d'accès PL et est donc suffisamment aérée.

**Temps passé :** pour la peinture et le dégraissage, environ 12 heures pour la surface. Sans tenir compte du débarrasage de la zone et de son nettoyage.

**Problèmes rencontrés :** pas ou peu de moyens (quête épuisante de peinture), pas de ressources budgétaires. La bonne volonté fut le seul moteur de cette démarche.



#### Reprise de la production

La 1<sup>re</sup> phase d'environ 32 heures linéaires était la recherche de supports de travail (établis, caissons de rangement, etc.).

Ce cycle correspondait au tri de ce qui était récupérable de l'ancien poste de travail et facilement adaptable au nouvel environnement, puis il fallu rechercher et trouver le mobilier souhaité pour le nouvel espace. Une fois l'environnement créé, un sévère nettoyage et une mise en peinture (dans la cabine d'atelier) furent appliqués.

La 2<sup>e</sup> phase, d'environ 16 heures linéaires, représentait la mise en place des équipements, la pose des tapis caoutchouc (afin de remplacer le papier bulle comme cité plus avant), le perçage des plateaux pour la fixation des outillages pneumatiques.

Cette phase comporte l'activité la plus contraignante : les différents raccords nécessaires (pneumatiques). Concernant l'électricité, une simple rallonge, confectionnée pour l'occasion, a été nécessaire.

La 3<sup>e</sup> phase, d'environ 48 heures, occupation du poste par le personnel. C'est à ce moment que le tri 5S a été

fait, la mise en place d'un mode d'approvisionnement par îlot et l'approvisionnement des postes de travail de l'outillage nécessaire en application de la méthode vue en formation.

La production a pu reprendre très rapidement. Le poste a été opérationnel vers le 11 octobre, après la mise en place des parois coupe-vent (visible sur la deuxième photo de ce paragraphe). 200 heures auront finalement été consommées pour cette opération.

#### CONCLUSION

Toutes les opérations ont donc été menées avec l'ensemble du personnel concerné, très impliqué dans la réussite de ce projet, du chef d'atelier à l'opérateur. Le recours à des entreprises extérieures n'aurait sans doute pas permis la souplesse nécessaire et la réalisation de ce projet dans les temps impartis. Le coût final budgétaire de cette réalisation est simple à calculer : il a été acheté trois tabourets pour les postes de travail et deux armoires basses destinées à abriter les appareils de mesure et de contrôle. Quant à la production, elle dut être interrompue au maximum deux jours.

L'investissement personnel de certains et la réutilisation systématique de matériels ou fournitures parfois réformés (tapis de sol, tapis caoutchouc, raccords pneumatiques de remorques LOHR et éléments de freinage GBC 8KT...) a également permis un coût moindre.

On peut d'ores et déjà affirmer que ce nouveau poste de travail donne envie aux collègues d'atelier de passer rapidement, eux aussi, au 5S et à ses avantages.

## LE DÉFILÉ DU 14 JUILLET



Le 14 juillet est l'occasion d'un spectacle unique mettant en scène les armées faisant défiler leurs troupes et leurs matériels sous le regard admiratif des français massés aux abords des Champs-Élysées ou assis devant leur téléviseur.

Ce jour-là, en voyant passer les hommes et les matériels, le spectateur n'imagine pas que cet événement a nécessité une préparation longue et minutieuse.

C'est en particulier le cas du défilé motorisé pour lequel le détachement du matériel (DETMAT) de la 12<sup>e</sup> BSMAT de Satory a la responsabilité de mettre sur pied un détachement temporaire de soutien (DTS) responsable du soutien des matériels. L'opération « 14 juillet » est placée sous le commandement opérationnel du gouverneur militaire de Paris et l'équipe du DETMAT est constituée de trois personnes : le chef de détachement, l'officier futur responsable du soutien et un technicien du ministère de la défense qui a la fonction d'officier

de marque 14 juillet. C'est ce noyau qui va œuvrer pendant toute la phase préparatoire et qui sera, plus tard, renforcé par six réservistes, quatre officiers et deux sous-officiers.

Cette opération se déroule en deux phases s'étalant dans le temps, du lendemain du défilé jusqu'à celui de l'année suivante. Ainsi, des mois d'octobre à juin se déroule la phase préparatoire puis, dès l'arrivée des premiers éléments précurseurs du défilé, la phase d'exécution se met en place jusqu'au moment où les troupes embarqueront pour regagner leurs quartiers.

La phase préparatoire débute dès le lendemain du défilé sur les Champs-Élysées par une réunion destinée à faire un bilan « à chaud » afin de relever les aspects positifs et de définir les actions à améliorer pour l'année suivante. Viendront ensuite, en octobre et février, deux autres rendez-vous pour aborder plus précisément l'environnement

matériel et l'infrastructure à mettre en place pour l'année suivante. C'est lors de ces réunions que sont définies les contraintes liées au soutien des matériels et que sont faits les choix d'affectations des différentes zones de travail.

La pression sur l'équipe du DTS va s'accroître, en février, lors de la diffusion de la maquette du défilé futur dans laquelle sont décrites toutes les unités participantes. C'est ce document qui va donner le départ de toutes les études destinées à quantifier, au plus juste, le dispositif à mettre en place pour assurer un soutien optimal des matériels qui défilent. La situation géographique de la zone des répétitions du défilé motorisé située sur la base aérienne de Brétigny, impose de partager le soutien en deux pôles. Les opérations de premier niveau technique d'intervention (NTI 1) sont effectuées sur le lieu des répétitions afin de traiter rapidement les pannes, et la réalisation des réparations profondes se fait dans les ateliers du détachement, à Satory, qui disposent de l'infrastructure et des outillages nécessaires. En mai, une réunion des unités qui défilent et des soutiens permet de fixer les objectifs de préparation des véhicules et de diffuser des informations sur les points particuliers à respecter pour préparer les matériels. Pour ce faire, le DETMAT met en ligne un site spécifique dédié à l'opération 14 juillet dans lequel sont décrits tous les points particuliers comme les fiches de peinture des véhicules.

Enfin, un tableau de synthèse des moyens matériels et humains pour le soutien technique, le dépannage d'urgence et l'évacuation des matériels ainsi que la note descriptive du soutien du défilé sont réalisés et communiqués aux autorités hiérarchiques responsables de donner les ordres de mise en œuvre. Cette étape



clôture l'essentiel de la phase préparatoire des opérations de soutien.

À partir du 5 juillet, avec l'arrivée des réservistes du détachement et des NTI 1 des unités qui défilent, le DTS est au complet (environ 200 personnes). De plus, les premiers matériels arrivent sur le site de Brétigny et donnent le signal de départ de l'effort principal de l'équipe du DTS dans la phase de l'exécution du soutien.



Les matériels sont acheminés par voie ferrée et, dès cet instant, le soutien se met en place par la présence, sur le quai de débarquement, d'une équipe dotée de moyens lourds destinés à palier le déraillement d'un wagon ou une panne qui empêcherait le déchargement des véhicules. Dès le 08 juillet le détachement temporaire de soutien est au complet avec l'arrivée des personnels des NTI 1 des régiments qui défilent.

Puis, dès le 9 juillet les répétitions vont s'enchaîner et les demandes d'interventions vont être gérées par le chef du groupement de soutien de Brétigny en liaison avec l'état-major du défilé et le chef du DTS.

Le 12 juillet, dès 4H30, sur les Champs-Élysées se déroule la répétition destinée à évaluer l'efficacité de l'équipe de dépannage d'urgence. Un choix des trois matériels dont les gabarits sont les plus importants est effectué par le chef du DTS et la démonstration de leur évacuation est exécutée afin de révéler l'efficacité du dispositif de dépannage

d'urgence. En effet, en cas de panne d'un véhicule à proximité de la tribune présidentielle, un dispositif de dépannage d'urgence est prévu. Disposée dans le tunnel Concorde, une équipe, commandée par un lieutenant, dotée de matériels lourds de dépannage (camion lourd de dépannage, dépanneur de char Leclerc, Kérax) et composée de personnels civils du détachement est prête à intervenir. Cette cellule s'est entraînée intensivement pendant toute la période des répétitions pour tracter tous les types de matériels qui composent le défilé et donner des consignes de prédisposition des véhicules aux équipages afin de faciliter les manœuvres d'évacuation. En cas de panne elle dispose d'un temps très court, deux à trois minutes maximum, pour extraire le véhicule et l'emmener hors du champ de vision des autorités. Ce dispositif est uniquement réservé aux environs immédiats de la tribune présidentielle et est activé seulement sur décision de l'officier responsable du poste de commandement situé sur les Champs-Élysées. Si une avarie intervenait entre l'arc de Triomphe et la Concorde, les véhicules effectueraient une manœuvre d'évitement du matériel en panne puis viendraient se replacer dans leur colonne pour défilé.

Le 14 au matin, dès 3H00, lorsque la rame soutien composée d'une trentaine de véhicules quitte Brétigny pour se mettre en place sur les Champs-Élysées, le stress atteint son maximum.



À l'arrivée, vers 4H30, le chef du DTS vérifie une dernière fois que tous les éléments de dépannage sont en place sur les itinéraires, autour de l'arc de Triomphe et aux abords de la place de la Concorde. Vers 9H00, dès que la circulation est coupée sur les Champs-Élysées, l'équipe de dépannage d'urgence se place sous le tunnel Concorde.

Le chef du DTS rejoint alors le poste de commandement, puis, vers 10H00, c'est le départ du défilé pendant lequel chacun des membres de l'équipe est en alerte maximum.

Une fois la cérémonie terminée, il reste encore à assurer la mise en place du dispositif de soutien destiné à couvrir la période de retour des unités vers Brétigny et la mise en place des matériels sur les points désignés pour les opérations de relations publiques dans Paris et sa grande couronne. La mission s'achève vers 23H00 au moment où tous les matériels sont rentrés à la base aérienne.

Dès le lendemain matin l'équipe de soutien en gare reprend sa place pour le réembarquement des véhicules et le chef du DTS se rend à la réunion de retour d'expérience qui sera le nouveau point de départ pour les préparatifs du défilé de l'année suivante.

Cette opération est un exercice réel de soutien et l'occasion pour le détachement du Matériel de Satory de mettre en œuvre ses savoir-faire en mettant en situation ses personnels officiers, sous-officiers, personnels civils, engagés volontaires et réservistes, au service d'une mission exaltante. C'est également l'occasion de renforcer l'esprit d'équipe et de valoriser les compétences individuelles. D'ailleurs chacun des participants du détachement se porte immédiatement volontaire pour l'année suivante...

**CDT GOLET Christian**  
chef du détachement du matériel  
de Satory de la 12<sup>e</sup> BSMAT.

## SYSTÈME D'EXPLOITATION ÉLECTRONIQUE DES DOSSIERS DE DÉFINITION (SEEDD)

*Un système à l'ergonomie adaptée aux nouvelles technologies (architecture Web), dans un environnement fiable et sécurisé, répondant aux besoins des acteurs du MCO.*

La SIMMT acquiert et gère des matériels et des rechanges. Elle conduit la politique de maintenance élaborée par l'EMAT pour chaque équipement.

Le maintien d'une documentation cohérente est une composante essentielle de ces opérations de maintenance. Pour répondre à ce besoin, les sections techniques de marque (STM) en charge des dossiers de définition (DD) sont équipées d'une bibliothèque électronique : le SEEDD.

L'application SEEDD offre des fonctions complètes de gestion de documentation et de configuration. Grâce à cette technologie performante, les dossiers de définition sont définis en « affaires ». Ils sont décomposés selon leur arborescence en dossiers, documents, articles. Les avis d'évolution et les modifications sont rattachés aux documents et dossiers.

**Le dossier de définition** permet à la SIMMT de :

- conserver une autonomie en cas de défaillance de l'industriel et/ou en cas de prolongement de la durée de vie d'un système d'arme ;

- préserver la maîtrise technique et financière : relancer un marché d'acquisition pour un système d'arme, sans financer de nouveau la totalité des études de conception et de développement ;

- fournir à la sous-direction contrats les éléments techniques de définition, nécessaires à la réalisation de certains rechanges, à leur codification ou qualification ;

- fournir aux STM un référentiel permettant :

- de réaliser la gestion de documentation d'un système, maillon initial du suivi de la gestion de configuration ;

- d'exploiter des faits techniques ;
- de réaliser des études d'évolutions, de modifications et de réparabilité (missions de soutien central) ;

- maîtriser les opérations de démantèlement ;

- garantir la réactivité étatique face à un besoin opérationnel urgent généré en temps de crise.

Pour répondre au mieux à ces exigences, la SIMMT doit posséder tous les documents qui composent les dossiers de définition, assurer leur pérennité, gérer les différentes versions sui-

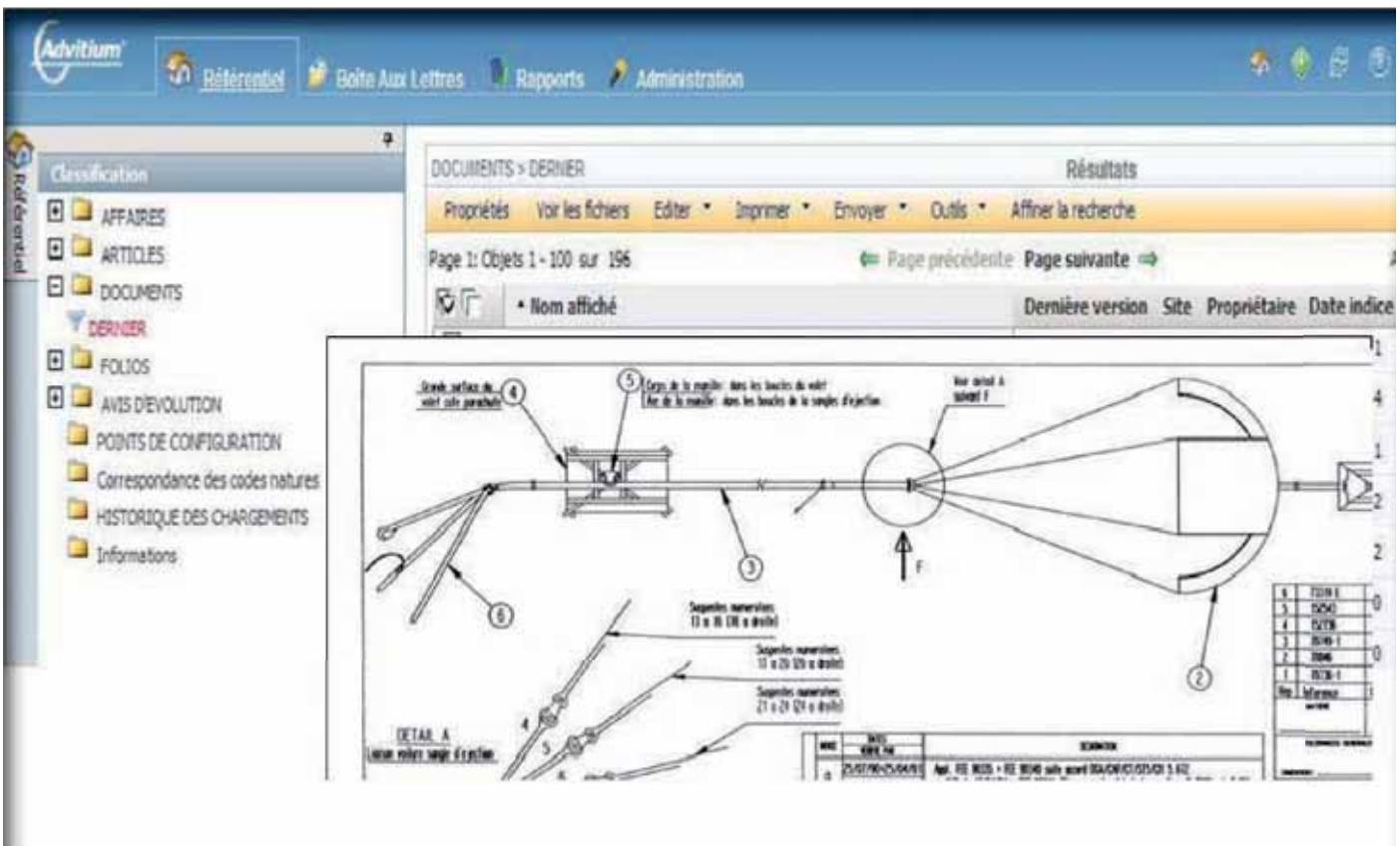
te aux avis d'évolution sans écraser les versions précédentes. Le SEEDD est basé sur une solution de gestion de données techniques éprouvée, fiable et facile à utiliser par le progiciel Advitium de la société Lascom.

### Les utilisateurs du SEEDD

Le SEEDD intéresse tous les traitants de la configuration, du réapprovisionnement, de l'expertise, du soutien d'un matériel.

Sous réserve de disposer d'un login géré par l'administrateur de la STM de rattachement ou de la SIMMT, il autorise une visualisation de la totalité des données stockées par toutes les STM, à partir de n'importe quel poste informatique relié au réseau Intranet. En effet, la base de données centrale est implantée sur le site de Versailles Satory et gère l'ensemble des données.

Ainsi, il est maintenant possible, de se déplacer dans des réunions techniques (CGC, CLI...) ou lors d'expertise, accompagné de toute la documentation nécessaire à la bonne compréhension des enjeux techni-



ques soulevés ; il suffit de disposer d'un poste Intradef.

Il est également possible d'obtenir des tirages papier format A4/A3 et, en s'adressant à la STM la plus proche. Il y a possibilité d'obtenir des tirages jusqu'à A0.

Mais attention, l'utilisateur de ce référentiel documentaire est tenu d'être prudent quant à l'usage qu'il en fait afin de respecter la confidentialité de ces informations au regard des règles liées à la propriété industrielle qui les couvrent.

### Les fonctionnalités essentielles du système

- 1) L'importation et l'acquisition des données réalisées par le documentaliste en STM :
  - saisie des nomenclatures ;
  - numérisation des images et des plans ;
  - indexation.
- 2) Le stockage et la gestion des DD : les mises à jour.
- 3) La recherche et la consultation des informations par les utilisateurs.

L'application SEEDD est également ouverte aux échanges de données sous

format numérique entre les différents acteurs - notamment avec les industriels. Ces données doivent respecter le protocole défini par le MAT 10011.

Le SEEDD est un outil professionnel performant de gestion des dossiers de définition, maillon initial du suivi de la gestion de configuration.

Il permet d'entrer de plain-pied dans les objectifs de la SIMMT.

**Lcl Éric BONTE**  
SIMMT, chef du Bureau  
management de la marque



## 5<sup>e</sup> BMAT CONFECTIONNE 250 GRIFFES DE CASQUE POUR OB70 AU PROFIT DU 21<sup>e</sup> RIMA.

*Dans un contexte opérationnel et économique tendu, le 21<sup>e</sup> RIMA, soucieux de doter tous ses fantassins du meilleur équipement, a demandé au 5<sup>e</sup> BMAT de lui confectionner, avant son départ en Afghanistan, des griffes de casque pour jumelle de vision nocturne. Si cette confection ne présentait pas de difficulté technique majeure, sa réalisation à moindre coût et dans les délais était loin d'être évidente. Cependant, sachant que le bataillon disposait, au sein du 11<sup>e</sup> GMT de Draguignan, d'un outil de production performant, armé par des personnels hautement qualifiés et totalement fiables, il était évident que le défi serait relevé.*



Fréquemment utilisé en Afghanistan où les déplacements de nuit sont privilégiés, l'OB70, plus communément appelé LUCIE, est une jumelle de vision nocturne dotée d'une focale X5 qui permet, à partir d'un pointeur PIRAT, de faire mouche à plus de 250m. Cette jumelle à intensification de lumière qui pèse près de 420g est normalement supportée par un filet serre-tête maintenu par 2 pattes la-

térales en appui sur les joues et une mentonnière qui vient doubler celle du casque. Occasionnant trop de gêne dans le cadre d'un usage soutenu, ce support a été très rapidement abandonné sur le théâtre au profit d'autres plus ou moins bien adaptés, à découvrir dans les différents reportages effectués sur l'Afghanistan. Le support développé par la société ESDT (équipement sécurité défense télécommunication) qui permet de régler l'inclinaison et la hauteur de la lunette, aurait pu convenir. Mais d'un prix trop élevé (364 € TTC l'unité) et d'un délai de fabrication trop long (5 mois), son acquisition n'a pas pu être étendue à l'ensemble des soldats déployés sur le théâtre. D'autant plus qu'elle aurait fait double emploi avec l'acquisition des équipements FELIN en cours de déploiement.

Quant aux différents supports développés sur le théâtre, ils ne pouvaient pas convenir non plus. Pourtant réali-



sés avec ingéniosité, ils n'en n'étaient pas moins bricolés avec les moyens du bord. Confectionnés à partir de boîtes à munitions et supports d'extincteurs découpés à la disqueuse et déformés au marteau, leurs réalisations n'étaient pas satisfaisantes.



C'est dans ce contexte opérationnel particulier que le 21<sup>e</sup> RIMA, désireux d'équiper tous ses soldats d'un support fiable et ergonomique, a demandé au 5<sup>e</sup> BMAT de lui confectionner 250 griffes de casques, à moindre coût et dans des délais restreints : 4 semaines maximum pour l'étude, le prototypage, les essais, l'approvisionnement, la réalisation des gabarits, la confection et l'assemblage des 1 000 éléments qui allaient s'avérer nécessaires. Afin de mettre tous les atouts de côté du bataillon, ce travail a été confié à l'un des meilleurs tôliers-chaudronniers : M. Jaubert Fernand, ouvrier d'état GRVII. Il lui a été demandé de réaliser un prototype qu'il pourrait produire en série avec ses moyens d'ateliers. Dans le même temps, le 11<sup>e</sup> GMT a commandé, avec l'aide de ses approvisionneurs et l'appui du 21<sup>e</sup> RIMA, tous les rechanges et matières qui s'avé-

raient nécessaires : sangles, boucles, tôles d'acier, visserie. M. Jaubert a dû confectionner 4 modèles différents avant de voir le bon modèle validé. Si les premiers étaient faciles à créer par simple pliage, ils se sont avérés trop lourds et trop encombrants. Au risque d'alourdir la fabrication, M. Jaubert a donc proposé un modèle plus discret et léger mais beaucoup plus difficile dans sa fabrication en raison d'étapes supplémentaires : découpe des griffes par emboutissage, réalisation des passages de sangles et des plans inclinés à la fraiseuse et fixation de l'équerre par soudures par point. Malgré toutes ces contraintes, ce projet a été sélectionné dans la mesure où il offrait la meilleure ergonomie. Une semaine s'étant déjà écoulée, M. Jaubert s'est donc empressé de confectionner, le plus fidèlement possible, le prototype correspondant. Réalisé à partir d'un casque que le chef BML du 21<sup>e</sup> RIMA avait ramené d'Afghanistan et d'une lunette LUCIE prêtée par les optroniciens du groupement, ce prototype a fait l'objet de nombreux réglages, notamment au niveau du positionnement de l'équerre de la griffe avant qui conditionnait le bon alignement de la lunette. Après avoir effectué de nombreux essais en chambre noire durant une semaine, il a été proposé au 21<sup>e</sup> RIMA de valider le prototype avant de lancer la série. Il ne restait plus que 15 jours pour réaliser les 250 collections. Heureusement, entre-temps, la matière première nécessaire au lancement de la production était arrivée. Après avoir réalisé les gabarits qui allaient lui permettre de reproduire le prototype à l'identique, M. Jaubert débuta

la série. Grâce à son savoir-faire, il lui a fallu moins d'une semaine pour tracer, découper et cintrer les 1000 pièces de la collection. Puis ce fut le tour du tourneur/fraiseur du 11<sup>e</sup> GMT, M. Peyron, qui réalisa le V des équerres et les passages de sangles. Afin de lui faciliter cette opération, M. Jaubert, avait pris soin de lui assembler les pièces 10 par 10 à l'aide d'un cordon de soudure détachable. Dans le même temps, le bourrelier, M. Blanc, réalisait, au fer chaud, la mise à longueur de sangles équipées en provenance de Moulins. Au fur et à mesure que M. Peyron réalisait le fraisage des équerres, M. Jaubert s'appliquait à les souder par point sur la griffe avant. Comme à l'accoutumée, la touche finale fut apportée par les peintres du groupement, qui réalisèrent après les avoir apprêtées, la mise en peinture des 500 griffes. Soucieux de conduire sa confection jusqu'au bout, M. Jaubert se chargea personnellement d'équiper tous les



# À SAVOIR



supports de leur sangle afin de livrer un produit fini, prêt à l'emploi. Après avoir réalisé plusieurs contrôles par sondages, la collection a finalement été colisée avec 4 jours d'avance et c'est avec une satisfaction non dissimulée que le TSEF Christ, chef de l'ECM du 11<sup>e</sup> GMT, appela le chef BML du 21<sup>e</sup> RIMA pour lui annoncer qu'il allait pouvoir partir en Afghanistan avec l'ensemble de la collection.

Le retour d'expérience ne s'est pas fait attendre. À peine un mois après son arrivée sur le théâtre, le 21<sup>e</sup> RIMA, enthousiasmé par le produit, a demandé la confection le plus rapidement possible d'une série supplémentaire de 150 griffes de casque. Cette nouvelle série était d'autant plus attendue qu'elle devait permettre au régiment d'uniformiser l'équipement individuel de ses soldats en remplaçant les supports développés par l'industriel dont les sangles en élastomère lâchaient les unes après les autres, de préférence la nuit... Bien que cette nouvelle demande intervint juste après les graves inondations du mois de juin, le 11<sup>e</sup> GMT du 5<sup>e</sup> BMAT a mis un point d'honneur à confectionner cette nouvelle série. Il aura fallu néanmoins un mois supplémentaire pour surmonter tous les problèmes techniques liés aux inondations.

Au total, ce sont donc près de 400 collections qui ont été confectionnées. Outre la satisfaction du service rendu et du travail bien fait, cette mission a permis de démontrer, une fois de plus, que dans bien des domaines, le SMITer est plus compétitif que le secteur privé. En respectant toutes les étapes de production, de l'étude du besoin jusqu'aux contrôles finaux en passant par les essais de prototypage et la réalisation des gabarits de production, il n'aura fallu que 4 semaines pour livrer la première série. De plus, en utilisant des matériaux simples et rustiques, les coûts de production ont été divisés par 20. En comptabilisant les rechanges et matières ainsi que le coût de la main-d'œuvre, le prix de revient unitaire ne s'élève qu'à 21 €. Certes, le modèle 5<sup>e</sup> BMAT n'intègre pas les mêmes options de réglage que celui de la société ESDT proposé à 364 € mais moyennant quelques réglages supplémentaires des sangles inté-

rieures de maintien du casque, il s'est avéré plus simple et robuste à l'usage. Cette mission a également permis de resserrer les liens qui unissent le bataillon et en particulier le 11<sup>e</sup> GMT, au 21<sup>e</sup> RIMA avec qui les relations de travail ont toujours été excellentes.

Victime de ce succès, le 21<sup>e</sup> RIMA s'est retrouvé contraint, à l'issue de son mandat, de renvoyer en Afghanistan les 400 collections confectionnées par le bataillon, collections maintenant sectorisées sur le théâtre. Afin de préparer l'avenir et d'anticiper une nouvelle commande, le groupement a déjà prévu de réaliser un poinçon qui permettrait de réduire de 25 % le coût de fabrication en économisant le fraisage des passages de sangles... Au 5 on garde une maintenance d'avance !

**TSEF CHRIST**  
Responsable maintenance  
du 11<sup>e</sup> GMT





# 12<sup>e</sup> BSMAT - SHELTER MOGADOR

## Étude de définition et aménagement



Sollicitée fin octobre par la Direction du Renseignement Militaire (DRM), la DCMAT mandate le détachement de Nouâtre de la 12<sup>e</sup> BSMAT pour mener l'étude de définition et l'aménagement d'un shelter de type MOGADOR<sup>1</sup>.

La réalisation demandée, menée à partir d'un shelter 20 pieds SARA<sup>2</sup> provenant de l'armée de l'Air, doit répondre aux caractéristiques technico-opérationnelles minimales suivantes :

- aménagement de type poste de commandement,
- shelter aérotransportable,
- aptitude au renseignement dès son installation sur un théâtre d'opération,
- capacité d'accueil pour 4 exploitants,
- capacité de mise en œuvre de moyens téléphoniques et de liaisons par satellite.

S'appuyant sur son expérience d'établissement de marque ATM<sup>3</sup>, le dé-

tachement de Nouâtre a dû mener ce projet dans un cadre d'urgence et contraint par des conditions technico-économiques.

### Un projet au timing serré

Projet suivi au niveau de l'état-major des armées, il s'appuie sur une première exigence : réaliser la projection du shelter en première quinzaine de

<sup>1</sup> MOGADOR : Module Opératif de Gestion, Analyse et Diffusion Optimisée du Renseignement.

<sup>2</sup> SARA : Station Aérotransportable de Reconnaissance Aérienne

<sup>3</sup> ATM : Abri Technique Mobile



décembre. Les contraintes de calendrier et les inévitables délais d'approvisionnement laissent alors entrevoir une marge de manœuvre réduite à 3 semaines dédiées à la réalisation.

### **Un projet négocié selon le principe client-fournisseur**

Confronté à la nécessité de gagner un temps précieux et à l'obligation de répondre aux exigences des normes et réglementations en vigueur, le détachement de Nouâtre propose alors à la DRM d'établir communément les

spécifications techniques limitées au juste besoin.

Il est alors convenu que la DRM fournira l'essentiel des composants et accessoires électriques indispensables à l'aménagement et s'engagera à une présence régulière lors du déroulement des travaux.

### **Un projet technique complet**

Tous les services et groupements du détachement sont alors sollicités, depuis la conception, les méthodes

jusqu'aux interventions en ateliers en passant par les approvisionnements.

Réalisé en un temps record, grâce à la mutualisation des actions de la STM<sup>4</sup> et du BMS<sup>5</sup>, le cahier des charges fixe alors la configuration de l'équipement et le contour des travaux dont les opérations majeures consistent à réaliser :

- une mise en peinture (camouflage),
- une installation électrique complète (courants fort et faible, câblage du tableau électrique),
- des confections et installations diverses (mobilier, support d'antenne, etc.),

- une vérification de la climatisation et de son étanchéité,
- une formation à la mise en œuvre de la climatisation au profit des personnels armant la station,
- une préparation du contrôle du shelter devant être réalisé par une société agréée (APAVE).

### **Un projet accompagné**

Un officier de liaison de la DRM a assuré une présence hebdomadaire

<sup>4</sup> STM : Section Technique de Marque

<sup>5</sup> BMS : Bureau Maintenance Soutien

permettant de régler en direct tous les problèmes posés (choix techniques liés à l'emploi, approvisionnement).

Chaque jour, une réunion de chantier réunissant utilisateur, concepteur, dessinateur et techniciens, a permis de coordonner les travaux et de garantir la prise de bonnes décisions de conduite. En fin de chantier, deux officiers supérieurs de la DRM ont pu constater sur site la qualité de la prestation offerte par le détachement.

Malgré une mise en place tardive du shelter SARA (18 novembre), le projet a été mené dans les délais imposés. Terminé le 04 décembre, le shelter MOGADOR a reçu un agrément APAVE. Remis à la DRM le 10 décembre, ce shelter aura nécessité 250 heures de travail impliquant la majorité des ateliers multitechniques du détachement.

Un retour d'expérience attendu au cours de l'année N+1 devrait permettre de mesurer le niveau de satisfaction de ses utilisateurs. Ce projet valorise donc une nouvelle fois les possibilités techniques et d'adaptation réactive incontestables des établissements relevant du SMITer.

Désormais, le détachement de Nouâtre de la 12<sup>e</sup> BSMAT compte un client supplémentaire et enrichit son catalogue de prestations.

**IDEF EUSTACHE Lucien**  
chef du BMS du détachement du matériel de Nouâtre de la 12<sup>e</sup> BSMAT





## ÉCHANGE D'EXPÉRIENCE CONCERNANT LA CERTIFICATION QUALITÉ AVEC LA DGMRE (DIRECTION GÉNÉRALE DES MATÉRIELS ROULANTS ET DES ESSENCES) DE FONDOUK JÉDID EN TUNISIE.

La section qualité audit de la sous-direction pilotage réglementation (SDPR) a effectué une mission d'assistance du 4 au 9 octobre 2010 auprès de la DGMRE au titre d'une activité de relation internationale, faisant suite à une intervention en 2009 jugée très satisfaisante pour les deux parties.

Il s'agissait de faire profiter les Tunisiens de l'expérience DCMAT dans le domaine du déploiement des certifications qualité ISO 9001 et surtout de réaliser un audit de leur centre de formation pour les préparer à un audit vers mai 2011. Leur demande s'inscrit dans une perspective de certification globale de leur ministère vers 2016.

Le départ fut mouvementé, car durant le week-end, le troisième participant (Commandant COSLER) était interdit de vol par l'hôpital de Versailles. La mission fut cependant maintenue. Il s'agissait pendant 3 jours :

- d'auditer le CFP (centre de formation professionnelle : avec une forte orientation de ses travaux au profit d'un ministère civil) pour revoir les écarts constatés suite au premier audit et identifier les écarts résiduels par rapport aux exigences de l'ISO ;
- de définir un plan d'assurance de la qualité, d'apporter les recommandations nécessaires pour prioriser et planifier les actions et prononcer un avis sur le niveau de maturité du CFP de la DGMRE, pour se présenter à la certification ISO ;
- d'apporter des repères avec un écho sur l'avancement de la démarche qualité de la SIMMT ;
- d'échanger sur la problématique de la conduite du changement pour cibler les conditions de réussite du projet global de certification et de la démarche d'amélioration continue.

Durant tous nos travaux, la participation active des auditeurs internes du CFP (6 cadres) nous a permis de leur donner la formation sur le terrain nécessaire pour valider leur formation pratique et constituer ainsi le socle d'auditeurs de la DGMRE.

À l'issue de l'audit, avant le débriefing du vendredi, une visite globale des installations a été proposée à l'IEF PICOT, ce qui nous a permis de mieux cibler nos propositions.

Lors du débriefing, avec les cadres de la direction et les participants du CFP, il leur a été présenté un plan d'action pour leur permettre de mieux démontrer leur maîtrise des processus conformément à leur référentielle formation. Le point majeur, mis en évidence par cette visite est le fort pragmatisme de

cette équipe tunisienne. Ils ont mis en œuvre une application très simple et au plus juste des obligations ISO 9001, validée par l'expérimentation plutôt que par une prévision très poussée.

Après une visite du palais musée du Bardo, de Sidi Bousaid, petit Saint-Tropez de la région, il était temps de rentrer.

Fort de cette seconde expérience, un échange est demandé en 2011 pour venir en France. Une visite des sites de Clermont-Ferrand et de Gien est souhaitée par les tunisiens afin de voir comment s'appliquent concrètement les dispositions des systèmes de management de la qualité certifiés.

**LCL Jacky GUENEGOU,**  
Chef de la section qualité - audit.



# QUAND L'EXPÉRIENCE DES UNS SE TRANSMET AUX AUTRES...

Depuis la fin d'année 2010, les lieutenants de la division d'application de l'école du Matériel, ainsi que les élèves des écoles de Saint-Cyr Coëtquidan, peuvent profiter de l'expérience opérationnelle de leurs plus proches aînés, de jeunes capitaines stagiaires au Cours des Futurs Commandants d'Unité (CFCU) dont les témoignages en tant que chef de section maintenance en opération ont été rassemblés dans un recueil. Le commandant Léger explique cette initiative.

« Cette initiative fait suite à un constat : le métier de chef de section du Matériel est mal connu, particulièrement aux écoles de Saint-Cyr Coëtquidan. La conséquence est que les sous-lieutenants choisissent le Matériel souvent par défaut.

Parallèlement, l'encadrement du cours des capitaines (le CFCU) a pu découvrir la richesse des expériences

*opérationnelles détenues par les jeunes capitaines sortant de leur temps de chef de section.*

*C'est en prenant connaissance de ces parcours que l'idée est venue de les faire connaître, pour qu'enfin la valeur du métier de chef de section de maintenance soit reconnue, ou tout au moins jugée sur les faits.*

*Nous avons donc sélectionné un panel représentatif de capitaines, tous stagiaires au CFCU, au regard de leur spécialité et de leur expérience sur divers théâtres d'opérations. Ainsi nous découvrons un officier qui a vécu le conflit du Liban en 2006, un autre qui a armé un détachement de soutien dans le Helmand en 2010, ou encore un lieutenant embarqué pour quatre mois sur la mythique « Jeanne d'Arc ».*

*Nous avons voulu des témoignages personnels, assez succincts, non des*

*comptes rendus de fin de mission. Ce fut le plus difficile, que d'obliger ces capitaines à se dévoiler, mais c'est essentiel pour transmettre cette passion du métier à des officiers-élèves ayant une connaissance partielle, voire partielle de notre arme.*

*Ces témoignages ont été réunis en un livret, confectionné en local, avec le soutien apprécié de l'école car il s'agit d'un projet parmi d'autres pour promouvoir l'image de l'officier du Matériel, en se fondant sur des réalités qui valent mieux que de grands discours. Nous avons continué à recueillir d'autres témoignages qui ne manqueront pas, nous l'espérons, de susciter l'intérêt des plus jeunes comme des anciens.»*

**Commandant LEGER,**  
Commandant le cours des futurs commandants d'unité (CFCU)  
de l'école du Matériel



## INNOVATION CONCLUANTE SUR LES FAISCEAUX DE P4

Dans le cadre de la remise en état des Peugeot P4 issues du Parc de Gestion (PG), une mission complémentaire de prélèvement des rechanges « critiques » est menée depuis le début de l'année 2010.

Depuis, cette mission de prélèvement relativement nouvelle au niveau du 11<sup>e</sup> Groupement Multi-techniques du 1<sup>er</sup> RMAT est organisée, compte tenu des quantités importantes de P4 à prélever.

Aussi, une formalisation des modes opératoires est mise en œuvre, avec l'élaboration d'une fiche de prélèvement spécifique à chaque rechange. Celle-ci précise les critères de tri à effectuer à chaque étape du processus, ainsi que les modalités principales de remise en état.

Cette tendance à formaliser les « manières de faire » est souhaitée, (voire exigée), dans le cadre de l'industrialisation du SMITer.

En ce qui concerne le faisceau principal de P4 et ses 3 modèles différents existants, sans oublier les 8 faisceaux complémentaires, des cri-



tères de tri ou de traitement nécessitent un contrôle exhaustif de tous les constitutifs du faisceau (brins et connexions).

L'idée de réaliser un banc de contrôle, afin d'améliorer très sensiblement la productivité mais également la qualité (donc la fiabilité) des contrôles, s'est

donc naturellement imposée. Ainsi, sous l'égide de M. Marliot (chef de la cellule « énergie »), principal animateur de ce projet, et avec la collaboration étroite de M. Robinet (personnel de la cellule « énergie ») et d'un stagiaire en BTS, des travaux d'études et de fabrication ont été réalisés afin d'aboutir à un résultat on ne peut plus concluant.

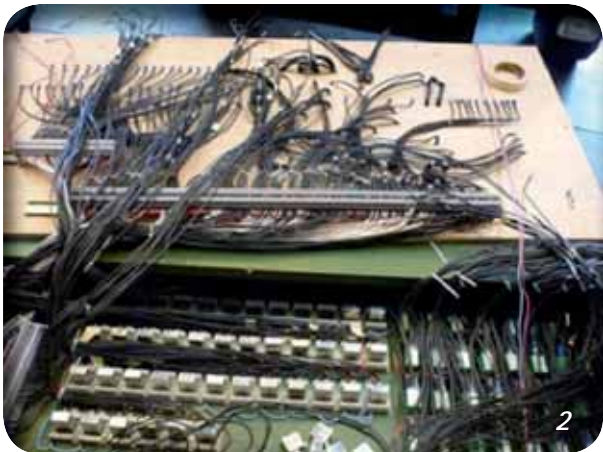
Photo 1 : « Début de la conception du banc de contrôle ».

Photo 2 : « Un câblage impressionnant ».

Photo 3 : « Vue du tableau de contrôle ».

Photo 4 : « Contrôle du faisceau de P4 ».





En effet, grâce à cet équipement, le contrôle complet des 9 faisceaux de P4 dure 1 heure au lieu de 8. Sur un flux d'environ 100 P4 à traiter par an, le gain est donc très significatif. De toute évidence, ce projet collégial sera prochainement présenté à la cellule « innovation » récemment mise en place au sein du SMITer.

**IDEF RICHARD**  
 Chef du 11<sup>e</sup> Groupement  
 Multi-techniques  
 du 1<sup>er</sup> RMAT.

## LE SERVICE INTERARMÉES DES MUNITIONS, LA CONCRÉTISATION D'UNE ÉVOLUTION DEVENUE INCONTOURNABLE.

L'idée d'interarmiser la fonction munitions était loin d'être nouvelle, puisque la commission interarmées des munitions (CIM), créée voici une trentaine d'années, réunissait déjà tous les acteurs concernés (CGA, inspection des poudres et explosifs, états-majors d'armée, services de soutien) et avait pour mission d'élaborer des instructions interarmées relatives à tous les domaines concernant la fonction munitions. Cette commission a bien fonctionné, mais s'est heurtée au cloisonnement des structures par armée.

À l'occasion de la révision générale des politiques publiques (RGPP), en 2007, un groupe de travail (GT), piloté par l'EMA, a été mis en place pour étudier une possible rationalisation de la fonction munitions au travers d'une structure interarmées. C'est au vu du rapport final de ce GT que le ministre de la défense a pris la décision, le 31 juillet 2008, de créer le service interarmées des munitions (SIMu) à l'été 2010, ce qui vient donc d'être officialisé le 25 mars 2011 et par la remise de son fanion au général OVAERE, premier directeur du SIMu, le 06 mai 2011, des mains du général de corps aérien ROUZAUD, sous-chef Soutien de l'état-major des armées.



Service de soutien à compétence nationale, subordonné directement au chef d'état-major des armées, le SIMu est organisé autour d'un échelon central, localisé à Versailles, camp des Matelots et d'établissements principaux des munitions (EP Mu) regroupant les vingt-sept dépôts de munitions d'infrastructure situés en métropole, outre-mer et à l'étranger,

en provenance des trois armées :

### **Métropole :**

- EP Mu Alsace Lorraine : Le Rozelier (T), Neubourg (T), Crépey (A)
- EP Mu Aquitaine : Sedzère (T), Cazaux (A)
- EP Mu Bretagne : Coëtquidan (T), Saint Nicolas (M)
- EP Mu Centre : Salbris (T), Savigny-en-Septaine (A)

- EP Mu Champagne Picardie : Brienne-le-Château (T), Connantray (T), Allemant (A), Crépy (A)
- EP Mu Méditerranée : Canjuers (T), Toulon (M), Tourris (M), Solenzara (A)
- EP Mu Provence : Billard (T), Miramas (T), Fontvieille (M)

**Outre-mer et étranger :**

- Guyane : dépôt de la Montagne aux Serpents
- La Réunion : dépôt de la plaine des Cafres
- Martinique : dépôt de la Pointe des Sables
- Nouvelle-Calédonie : dépôt de Nandai
- Polynésie : dépôt de Papéari
- Djibouti : dépôt de La Doudah
- Gabon : dépôt de Libreville

D'un effectif d'environ 1470 personnes (dont 60 % de l'armée de Terre, provenant majoritairement de l'arme du Matériel de l'armée de Terre), le SIMu a pour missions l'acquisition (hors périmètre DGA), le stockage, la gestion, le maintien en condition opérationnelle et l'élimination de munitions au profit des trois armées ainsi que la préparation opérationnelle des pyrotechniciens militaires du service.

Début 2012, le SIMu sera doté d'un système d'information logistique (SIL) munitions uniques : GTSM 2 « aménagé » (en remplacement des deux SIL actuels : GTSM 2 et SIGMA 2).

Le SIMu sera responsable, à partir d'octobre 2011, de la sécurité active et passive de ses dépôts en tant qu'opérateur d'importance vitale (OIV), sans

moyens propres ; ces derniers étant fournis par les trois armées.

**Évolutions à court et moyen termes**

1) Entre 2012 et 2014, le SIMu devra perdre 132 postes « cœur de métier », selon le tableau joint.

2) Afin de concentrer les investissements nécessaires à la mise aux normes des dépôts de munitions définis

pérennes, le futur schéma directeur infrastructure du SIMu est en cours d'élaboration.

**Traditions**

Les fanions du SIMu, des établissements principaux munitions et des groupements munitions, ainsi que les insignes du SIMu ont été homologués par le SHD et sont présentés dans l'annexe jointe.



**Évolutions du SIMu à court et moyen termes**

2012			2013			2014		
Terre	Air	Marine	Terre	Air	Marine	Terre	Air	Marine
30	17	22	31	17	0	15	0	0



## DRAGUIGNAN, C'ÉTAIT IL Y A UN AN.

Dans l'article suivant, le lieutenant-colonel LEBRUN rappelle les événements tragiques du 15 juin 2010 (déjà évoqués dans le numéro 174 d'octobre 2010). Il exprime ses remerciements suite à la solidarité qui s'est manifestée dans tous les domaines et conclut que : *« Par-delà la catastrophe, il ne reste donc qu'un mot : « solidarité ». Durant cette épreuve, les femmes et les hommes du bataillon purent la constater, s'en réchauffer le cœur et s'y ancrer fermement. Du bataillon, de la garnison ou de l'extérieur, financière, amicale ou psychologique, cette solidarité est inoubliable. »*

En tant que président de l'ANAMAT, je veux tout d'abord dire à nos amis de Draguignan que nous pensons toujours à eux, suite à cet événement qui a bouleversé le cours de leur existence.

Je tiens ensuite à souligner l'aide morale et financière apportée par l'ANAMAT. D'après les chiffres annoncés, l'aide financière apportée par nos adhérents, plus de 8000 €, représente 40 % de la totalité des aides reçues par les sinistrés. De plus, 1500 € collectés au sein du 9<sup>e</sup> BMAT ont pu transiter par l'AMAT Alpes-Méditerranée. Les dons reçus ont été redistribués intégralement

et très rapidement à chacune des onze familles sinistrées. Tous les chèques étaient remis fin juillet aux familles et encaissés fin août. Je remercie chaleureusement les adhérents et les amicales affiliées à l'ANAMAT, qui ont fait preuve d'une solidarité remarquable, dont nous pouvons être fiers. Ce résultat a été obtenu par la mise en relation spontanée de cercles d'amis, qui, comme les maillons d'une chaîne, ont uni leurs efforts pour aider les familles sinistrées. Ainsi, le cercle proche du chef de corps avec son épouse étaient en relation avec l'amicale Alpes-Méditerranée. Son président, Yves Mathis, a contacté le président de l'ANAMAT et celui-ci a relayé l'appel vers les autres associations et leurs adhérents. Michel Lecuna, trésorier de l'AMAT AM a joué un rôle prépondérant.

Les lignes qui suivent sont extraites des lettres reçues et rédigées par les chefs des familles aidées, en remerciement à l'attention des donateurs.

**GDI (2s) D. GÉRARD**



### **Lettre datée du 7 août**

*« C'est avec émotion que nous avons reçu le don des membres de l'ANAMAT. Ce geste ainsi que ces pensées nous ont profondément touché mon épouse et moi-même. Même s'il est très difficile de trouver les mots justes pour vous exprimer les sentiments qui nous ont alors envahis, nous tenons à vous transmettre par ces quelques mots toute notre reconnaissance et vous dire simplement merci du fond de notre cœur.*

*Depuis cette néfaste journée du 15 juin, nous avons, aidés de notre famille, de nos amis ainsi que de courageux et émérites bénévoles, essayé de redonner un sens au mot « foyer » concernant notre logement.*

*Notre force est cette solidarité qui nous a entourés dès le premier jour, qui continue encore aujourd'hui et qui se manifeste également à travers tous les donateurs qui, sans nous connaître, se sont également préoccupés de notre sort.*

*Ainsi, de cet événement qui a bouleversé le cours de notre existence nous ne voulons retenir que le positif : avoir eu la chance de connaître le meilleur de l'être humain et savoir que nous faisons partie avec vous d'une grande famille de cœur.*

*Ceci est un privilège dont nous sommes honorés et fiers et pour lequel nous répondrons toujours présents si, à l'avenir, d'autres membres étaient touchés à leur tour. »*

### **Lettre du 27 juillet**

*« C'est avec émotion que ma famille et moi-même reconnaissons la solidarité qui nous lie entre gens du Matériel et vous remercie d'avoir concouru à cet élan.*

*Je n'ai pas de mot assez fort pour vous exprimer notre gratitude mais sachez que cela nous touche beaucoup. Je vous prierai de bien vouloir exprimer mes remerciements à toutes les personnes qui*

*ont entendu votre voix et celle de la solidarité. »*

### **Lettre du 2 août**

*« Nous sommes très reconnaissants de cette chaîne de solidarité qui s'est formée dans notre grande famille du Matériel, à laquelle nous sommes fiers d'appartenir.*

*Merci encore pour votre soutien qui nous fait chaud au cœur et nous vous exprimons toute notre gratitude. »*

### **Lettre du 3 août**

*« ...Grâce à votre aide nous allons pouvoir racheter des matériels perdus par les inondations et reconstruire petit à petit notre vie... Aucun mot ne peut exprimer tous nos remerciements pour ce très grand geste qui prouve, en effet, que le Matériel reste une grande famille pour tous et toutes les catégories de personnels... Mille fois encore merci. »*

### **Lettre reçue en novembre**

*« Par ce courrier, nous vous adressons, mon épouse, moi-même et nos trois enfants, nos remerciements chaleureux pour l'aide morale et financière, votre solidarité ainsi*

*que votre soutien lors de l'épreuve qui nous a touchés le 15 juin dernier. Nous avons tardé à vous remercier car nous avons déménagé 5 fois avant de pouvoir nous poser et actuellement, il nous est interdit de reconstruire notre maison, ce qui va engendrer une expropriation, source de nombreux problèmes... »*

### **Lettre d'Yves Mathis, président de l'amicale Alpes-Méditerranée.**

*« J'ai rencontré le 30 juin et le premier juillet des sinistrés au cours d'une mission dont le colonel Le Brun m'avait chargé. Vous ne pouvez pas imaginer l'étincelle de joie dans leurs yeux quand ils ont su que de toutes les régions de France, les anciens du Matériel pensaient à eux et leur apportaient leur soutien moral et financier. »*

### **Lettre de remerciement du chef de corps aux donateurs (fin juillet 2010) :**

*« Votre don contribue indiscutablement au soutien moral et financier des familles les plus durement touchées. Il démontre très clairement que la solidarité entre les générations n'est pas un vain mot et que la générosité existe aujourd'hui encore pour ceux des nôtres qui sont en situation de détresse. »*

## LE « CLUB DES PASSIONNÉS DU SIMAT » EN VISITE À BRUZ

Le 30 mars 2011, un groupe de « passionnés du SIMAT » s'est rendu au 2<sup>e</sup> RMAT pour une journée de présentations organisée par le capitaine (TA) Siguier, l'IEF Collet et le TSEF Régnier (membre éminent du Club).

Les visiteurs ont été accueillis par le colonel Ohnet, chef de corps, qui a pris le temps de leur exposer la structure, le fonctionnement du régiment en base de défense, les missions et les perspectives du 2<sup>e</sup> RMAT, et en particulier l'évolution de son infrastructure. Ils ont eu ensuite un point de situation sur le SIMAT et le SMI@T (ce sigle désigne le SIMAT modernisé), le déploiement et les expérimentations en interarmées (manœuvre OTAN en Lituanie avec transmissions de données par satellite SYRACUSE) puis un témoignage très riche du lieutenant Dumontier, jeune lieutenant qui a déjà deux OPEX à son actif avec, à chaque fois un déploiement de SIMAT, tant au Kosovo qu'au Liban.

Une présentation en atelier des deux versions du SIMAT (classique et modernisée) a permis de mieux mesurer les efforts accomplis pour en améliorer l'ergonomie et la simplification grâce à un serveur centralisé.

Après un déjeuner en commun au cercle de la Bihardais, toujours aussi convivial, les auditeurs se sont rendus à la CAP pour une présentation



*Photo de groupe sur la place d'armes du 2<sup>e</sup> RMAT (photo 2<sup>e</sup> RMAT)*

du système FELIN dont le 2<sup>e</sup> RMAT est établissement de réception en provenance de l'industriel SAGEM (Fougère) et de livraison aux régiments « félinisés ». Ils ont pu suivre le processus de recette, en particulier chez le constructeur auquel le régiment participe, la réception des colis pour un régiment complet standard et la mise en configuration spécifique à chaque régiment. Toute cette gestion est réalisée avec SIMAT Matériels complets. Le spécialiste leur a enfin présenté sur table la complexité de l'équipement FELIN du fantassin, en

particulier la gestion des piles pour l'informatique individuelle.

Les participants ont ensuite procédé à la traditionnelle photo de groupe avant de tenir une réunion du Club portant sur ses effectifs actuels, un point de situation de la rédaction de l'histoire du SIMAT et sur les activités à venir avant de remercier chaleureusement le chef de corps du 2<sup>e</sup> RMAT et tous ceux qui ont œuvré pour la réussite de cette visite, en regrettant l'absence involontaire de certains membres qui auraient sans aucun doute apprécié cette journée.



# LE CARNET DES ADHÉRENTS

## Naissance

Le général (2s) **Jean-Jacques CAHUET** et Claudie son épouse, font part de la naissance de leur petite fille Camille née le 21 juillet 2010.

Le général (2s) **Daniel GÉRARD** et Martine son épouse, font part de la naissance de Florent au foyer de François et Circé, leur deuxième petit-fils, le 13 novembre 2010.

Le général (2s) **Michel PINEAU** fait part de la naissance de sa petite fille Manon le 4 mars 2011 à Villeneuve-le-Roy (94) au foyer d'Hervé et Caroline Baldacchino (Anciens de Gresswiller).

Le colonel (ER) **Ferdinand MEYER** et son épouse Denise, sont heureux de vous faire part de la naissance de leur petit-fils LUCAS, le 3 avril 2011 au foyer de Frédéric et Virginie VAZQUEZ, demeurant à Sèvres.

Le général (2s) **Philippe DA-SILVA** et Catherine, son épouse, le général (2s) Daniel GERARD et Martine, son épouse, sont heureux de vous faire part de la naissance de leur petit-fils, Alexis, le 23 avril 2011, au foyer de Julien et Marie. Son grand frère Romain, 3 ans est ravi.

## Décès

Le colonel (er) **Roger de VERBIZIER** est décédé à Barbazan (Haute-Garonne), le 23 juin 2010 (Groupe Midi-Pyrénées).

Le commandant (er) **André BONELLO** est décédé le 11 novembre 2010 à l'hôpital Pasteur de Nice dans sa 81<sup>e</sup> année. Il a été inhumé à Sainte Lucie de Porto-Vecchio (Corse du Sud), le 17 novembre 2010 (AMAT Alpes-Méditerranée).

Monsieur **Michel RAYMOND** est décédé le 12 novembre 2010. Ses obsèques ont eu lieu le 16 novembre en l'église du Sacré-cœur de Bourges (AMAT Berry-Sologne).

Le capitaine (er) **Henry SAILLARD** dont les obsèques ont eu lieu le 17 décembre 2010 en l'église Saint-Henri de Bourges (AMAT Berry-Sologne).

Le général (2s), **Jean PERRIER** est décédé le 19 janvier 2011. Ses obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale (AMAT Ile-de-France).

Le colonel (er) **Paul MARTINEZ**, président de l'AMAT Berry-Sologne, fait part du décès de son épouse Claudie, le 8 février 2011. Les obsèques ont eu lieu en l'église de Ménétou-Salon (18), le 11 février 2011 (AMAT Berry-Sologne).

L'adjudant-chef (er) **Jean-Claude CERVERA** est décédé à la suite d'une longue maladie, le 10 mars 2011, à l'âge de 60 ans. La cérémonie religieuse a été célébrée le samedi 12 mars à Sète (AMAT Languedoc-Roussillon).

L'adjudant-chef (er) **Jean GUILLOT** est décédé à l'âge de 87 ans, le 17 mars 2011. Ses obsèques ont eu lieu le 21 mars 2011 à Dinsheim sur Bruche - Bas-Rhin (Amicale des Anciens de Gresswiller).

Le colonel (er) **Henri BOISSELET** est décédé à l'âge de 86 ans, le jeudi 31 mars. Ses obsèques ont eu lieu le lundi 4 avril à 10h30 en la cathédrale Notre Dame de l'Annonciation de Bourg en Bresse (AMAT Rhône-Alpes).

Le capitaine (er) **Serge LEMORT** est décédé le mardi 12 avril 2011 à l'âge de 73 ans. Ses obsèques ont eu lieu le samedi 16 avril 2011 en l'église Sainte Thérèse, à Saint-Amand-les-Eaux 59230 (AMAT Lille).

## ADJUDANT EN SEMAINE, SERGENT LE WEEK-END

### *Un homme, deux vocations*

« Mon capitaine, j'ai reçu un général, je risque d'être en retard, je vous rappelle quand c'est terminé ! ». Au téléphone, tôt ce lundi matin, l'adjudant BOISSEL, officier adjoint du détachement de Fourchambault, me rend compte qu'il vient de recevoir un appel général, déclenché par le service d'incendie et de secours de la Nièvre. Sapeur-pompier volontaire\* à Nevers, mon adjudant change d'uniforme le temps d'une intervention.

#### *Dans le feu de l'action*

Il bascule alors sergent, chef d'agrès, bardé de diplômes de secouriste en tous genres, formateur sur moyens élévateurs aériens (la grande échelle de 45 mètres), équipier feu de forêts, etc. Lorsqu'il décolle, il ne sait pas encore très bien ce qui l'attend ; accident de la route, malaise, feu d'appartement, chat coincé dans un arbre ? Arrivé sur la caserne, le temps de se changer, il en apprend plus sur sa mission à venir. Il saute dans le véhicule avec ses équipiers pour se rendre au plus vite sur les lieux.

Parfois bénigne, l'intervention peut se révéler dramatique, comme sur ce feu de maison où un nourrisson n'a

pu être sauvé malgré les efforts soutenus de cinquante sapeurs. Engagé dans ces situations difficiles, l'adjudant Boissel met en œuvre les actes réflexes fondamentaux du combat, quasi-identiques à ceux que chaque militaire apprend et applique en opération. Garder la liaison au sein du binôme, comme ce jour-là, où il a fait évacuer son équipier qui prenait un coup de chaud. Progresser, s'orienter, communiquer, dans une fumée dense et avec un équipement lourd, dans des lieux inconnus qui viennent de lui être rapidement décrits par un voisin.

Toujours avec le risque d'y laisser la vie ou de se retrouver impuissant face aux éléments. La proximité de la mort est courante, et les débriefings post-intervention assurés sur place par le médecin sont plus que nécessaires. Il arrive quand même que ce grand gaillard de plus d'un mètre quatre-vingt-dix en ait gros sur la patate le lendemain. Mais lui qui est tombé dedans quand il était petit, continue de mener cette double vie professionnelle avec allant.

#### *Un état d'esprit commun*

Les parallèles avec le métier militaire sont nombreux, y compris dans la vie à la caserne des pompiers, faite de gardes et de servitudes, où les heures « hors interventions » sont passées à entretenir le matériel, à se former et s'entraîner physiquement. De retour à la 15<sup>e</sup> BSMAT de Fourchambault, il reprend sa fonction d'assistant du chef de détachement. Non pas pour souffler un peu,



mais pour s'atteler aux tâches difficiles liées à la fermeture du site.

Bien sûr, lorsqu'on lui demande de former le personnel de la BSMAT aux techniques de secourisme, il ne se fait pas prier longtemps ! Une chose est sûre, impossible pour lui de préférer un métier plutôt qu'un autre, même s'il se dit « accro » à l'adrénaline qu'il trouve chez les pompiers. Pour le détachement de Fourchambault, notre pompier est aussi un élément qui contribue à resserrer des liens indispensables avec un service du département.

Bien souvent, l'action des soldats du feu figure dans le journal local, mais l'adjudant Boissel préfère éviter la lumière des flashes. En effet, la coutume veut que les pompiers qui ont l'honneur de faire la « Une » apportent des tartes à toute la caserne...

**Capitaine Sébastien RYCKELYNCK,**  
commandant le 11<sup>e</sup> groupement  
multitechnique et chef du  
détachement 15<sup>e</sup> BSMAT  
de Fourchambault



\* Pour ceux qui sont intéressés par cette double activité, elle fait l'objet d'une convention établie entre les deux ministères, et permet aux volontaires d'exercer à titre exceptionnel et dans le respect des contraintes de service.

# LA SIMMT, DES VALEURS FORTES

## LA SIMMT, DES VALEURS FORTES



La passion de l'expertise technique au service du succès opérationnel des forces.

LA PASSION DE L'EXPERTISE TECHNIQUE

## LA SIMMT, DES VALEURS FORTES



La recherche de la performance, par l'innovation « Métier » et l'emploi judicieux des ressources.

LA RECHERCHE DE LA PERFORMANCE

## LA SIMMT, DES VALEURS FORTES



L'engagement commun autour d'une culture partagée, du sens des responsabilités et du service de l'Etat.

L'ENGAGEMENT COMMUN

**SIMMT**

Établissement Ingénieur Général Jayat - CS 30704 - 78013 Versailles cedex

Tél. : 01 39 67 24 46 - Fax : 01 39 67 24 14

[maintenance-comm@hotmail.fr](mailto:maintenance-comm@hotmail.fr)



ARMÉE DE TERRE

ARMÉE DE L'AIR

MARINE NATIONALE

SERVICE DES ESSENCES  
DES ARMÉES



**SIMMT**

STRUCTURE INTÉGRÉE DU MAINTIEN EN CONDITION OPÉRATIONNELLE DES MATÉRIELS TERRESTRES